CSRS

BULLETIN D'INFORMATION

Décembre 2020 - N° 13 - www.csrs.ch - e-mail : communication.csrs@csrs.ci

PROJET BAYER

Le CSRS, engagé dans la lutte contre les moustiques vecteurs d'arbovirus en Côte d'Ivoire.

RÉSILIENCE DU CSRS FACE A LA COVID19

LA SCIENCE AVANCE

Forêt ivoirienne : C'est l'heure de la protection pour qu'il ne soit pas trop tard demain !

Dr. Adou Djané

CAPTURE VIDÉO DU SINGE ROLOWAY

Singe en danger critique dans la Forêt des Marais de Tanoé Ehy.

CSRS
Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire

70 Ans
1951 - 2021

La Recherche en Partenariat pour le Développement Durable.

CSRS
Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire

Depuis 1951

Les Laboratoires du CSRS

L'approche intégrée développée dans le cadre des prestations de services, permet de proposer une offre complète:
- Analyses
- Conseils
- Formation

aux professionnels de l'agro-alimentaire, de la pharmacopée, des cosmétiques, aux institutions publiques et aux particuliers.

Le CSRS offre un espace de travail et assiste les étudiants et chercheurs du CSRS dans le cadre de leurs expérimentations en laboratoire.

- Botanique
- Parasitologie
- Chimie
- Microbiologie
- Biologie Moléculaire
- Entomologie médicale

Edito

Professeur Inza Koné, DG du CSRS

En 2020, un virus a ébranlé le monde, bouleversant nos certitudes, nos habitudes, nos plans optimistes et même pessimistes ! La pandémie de la COVID-19 a challengé nos capacités d'adaptation et de résilience, notre imagination et enfin notre capacité à espérer sans cesse au fil des mois. Jour après jour, au fil des mesures de restrictions, nous avons gardé à l'esprit qu'il y aurait malgré tout le jour d'après...

Forcément ! Il est bien trop tôt pour parler de la COVID-19 au passé, il est trop tôt pour tirer des conclusions définitives, mais nous pouvons faire déjà un bilan partiel. La pandémie risque de marquer pour toujours ceux qui y ont survécu et ceux qui ont perdu parents, amis, connaissances, leur travail, leur position sociale, leur projet, leurs ambitions et leurs incrédulités...Cette maladie a touché à nos équilibres ou plutôt à ce que nous imaginions être nos équilibres.

Au Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire (CSRS), nous avons su être résilients ! Après avoir pleinement pris conscience de la situation, nous avons protégé nos chercheurs, nos employés, les communautés avec lesquelles nous interagissons et les animaux sur lesquels nous travaillons en appliquant scrupuleusement les mesures prises au fil des jours par les autorités ivoiriennes et par l'OMS. Nous avons ensuite activement participé au plan de riposte nationale aux côtés de notre ministère de tutelle, celui de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique en lien avec le Ministère de la Santé et de l'Hygiène Publique et de tous les autres partenaires. Nous avons multiplié les contributions à la sensibilisation à toutes les échelles en utilisant les canaux appropriés et plusieurs de nos chercheurs ont participé à des webinaires de haut niveau, des panels, des plateaux télé... . En interne, nous avons très tôt, adopté divers outils de visio-conférence et autres outils de télétravail en vue d'assurer la continuité des services. Nous avons aussi accordé une attention particulière à la poursuite des activités sur nos sites et dans nos stations de recherche dans le respect des mesures barrières. On peut avancer, à ce stade, que le CSRS s'en est très bien sorti sur les plans sanitaire, social et professionnel. Au plus fort de la pandémie et jusqu'à présent, nous avons mis un point d'honneur à veiller à l'équilibre psychologique de nos collaborateurs en utilisant les outils de visio-conférence pour maintenir le contact régulier les uns avec les autres, en nous rassurant les uns les autres quand nécessaire par des partages d'expérience ou en échangeant de façon informelle sur des sujets d'actualité...

Sur le plan professionnel, nous avons pu maintenir un niveau d'activités et des résultats à minima comparables à ceux que nous avions en temps normal et même parfois mieux que d'habitude !

Un tel bilan n'aurait pas été possible sans une mobilisation judicieuse des bailleurs de fonds qui ont su créer et réorienter des fonds en urgence vers la lutte contre la COVID-19 et ses effets pervers dans différents domaines, y compris dans les domaines de la biodiversité et de la sécurité alimentaire.

Nous avons donc été résilients parce que nous avons pu compter sur des bailleurs de fonds résilients. L'année 2020 a été l'année aussi où nous avons pu constater que mis à l'épreuve, dans un contexte aussi déroutant, les partenaires ont été plus qu'à la hauteur de la situation et nous souhaitons les remercier pour cela et les assurer de ce qu'avec un accompagnement et des partenaires aussi fiables, en 2021 qui est aussi l'année de la célébration des 70 ans du CSRS, nous continuerons de faire ensemble des choses encore plus remarquables.

Professeur Inza Koné

Sommaire

Dans ce numéro

EDITO 03

LE CSRS EN ACTION
- Rentrée solennelle 2020 06
- Résilience CSRS face à COVID19 08
- Mesures Anticov 10
- Sensibilisation Anticov 12

FLASH INFOS 13
- Visite du Représentant de l'UEMOA 13
- Journée Internationale de la Femme 13
- PROGRAMME«EXCELLENCE IN AFRICA » 14
- Projet RASAPCI-UICN 14
- Echange avec Dr. Karim Ouattara 15

ESPACE DE RECHERCHES 18
- Effet d'entraînement du changement climatique sur l'économie bovine en Côte d'Ivoire 18

PUBLI-REPORTAGE 20
- Atelier de lancement du Projet "Spillover effect of climate change on cattle economy in Côte d'Ivoire" 20
- Atelier de restitution 20

SCIENTIFIC SEMINAR 22

EVENTS
- Zoom sur le PASRES 28
- Earthworm Foundation et le CSRS 30
- La DSASA et le CSRS 31
- Accord-cadre entre CSRS -Nestlé SA 32
- Les caméras dans les cimes de la FMTE 34

RETOUR SUR LES PRIX 38

PROJET BAYER 39

LA SCIENCE AVANCE 40
- Forêt ivoirienne 41
- Un nouveau projet sur les palmiers 42

SOUTENANCES ET CHANGEMENTS DE GRADES 44

ECHOS DU MONDE 45

BULLETIN D'INFORMATION DU CSRS

Adiopodoumé, Km 17,
route de Dabou,
01 BP 1303 Abidjan 01
Tel: (+225) 23 47 27 90
Fax: (+225) 23 45 12 11
www.csrs.ch

Directeur de publication
Prof. Inza Koné, Directeur Général du CSRS

Rédaction
Mlle Ange Koné
Mlle Aissatou Fofana

Designers
M. Jean-Marc Couassi
M. Joseph Anoh

Comité de lecture
Prof. Inza Koné
Dr. Daouda Dao
Prof. Benjamin Koudou

Contributions
Prof. Inza Koné
Prof. B. Koudou
Dr. Brama Koné
Dr. Karim Ouattara
Dr. Georgette Konan
Dr. Kigbafori Silué
Dr. Ariane Amin
Dr. Sylvain Traoré
Dr. Valerie Hgaza
Dr. Djané Adou
Dr. Charlemagne Nindjin
M. Florent Bé
Mme. Sylvie Eza Epse Mignan
Mlle. Lisro E. Gahou
Mlle. Laurence Yao
Elizabeth Claire Alberts
Mlle. Esther Oka
M. M'Brin Morié
Dr. Katrin heitz Tokpa
Dr. Estelle Kabran
Mme. Lisette Anoh
M. Dan Alain
Mlle. Zeinebou Ouattara
Mlle. Yéhénan Yéo
Dr. Yaya Sangaré

Tirage
1000 exemplaires

Être un Centre d'Excellence pour l'Afrique.

Être une institution régionale d'excellence au service de la science, du renforcement des capacités, et de l'éclairage des processus multi-échelles de prises de décision pour le développement intersectoriel.

www.csrs.ch

Biodiversité animale, Ethologie et Services écosystémiques

Biodiversité végétale et Bioproductions

Risques environnementaux et sanitaires

Mode de vie, et transition nutritionnelle

Durabilité des systèmes de production agricole et Sécurité alimentaire

Santé humaine et santé animale

Systèmes sociaux

Economie de l'Environnement et du Développement Local

CSRS
Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire

Depuis 1951

Swiss TPH
Swiss Tropical and Public Health Institute
Schweizerisches Tropen- und Public Health-Institut
Institut Tropical et de Santé Publique Suisse

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

La Recherche en Partenariat pour le Développement Durable.

@csrsci @CSRS_CIV Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire

CSRS EN ACTION

Rentrée Solennelle 2020

Le CSRS place l'intégration sous régionale au cœur des discussions

Le CSRS place l'intégration sous régionale au cœur des discussions (NDLR)

La rentrée solennelle du Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire (CSRS) s'est déroulée le mardi 25 février 2020 au siège de l'institution sis à Yopougon (Abidjan Côte d'Ivoire) Adiopodoumé Km 17, sur la route de Dabou.

Au cours de cette rencontre, le Directeur Général du CSRS, Prof. Inza Koné a insisté sur l'importance de l'intégration régionale en tant que facteur de développement pour les pays africains. « L'intégration régionale est de plus en plus au cœur des stratégies de développement. Aucun pays ne peut se développer seul. Nous sommes dans des ensembles régionaux, monétaires ou encore économiques. Il nous appartient de développer des actions à synergie pour que l'Afrique aille de l'avant. Pour que l'Afrique arrive à se prendre la main au niveau de la science et du développement à long terme », a estimé le Directeur Général du CSRS.

C'est pourquoi, a-t-il poursuivi, « nous avons invité un certain nombre d'institutions nationales, mais aussi des institutions à vocation sous-régionale pour un partage d'expérience au cours de cette rentrée solennelle 2020 », espérant qu'au sortir de cet exercice de partage d'expérience, de nouvelles idées sortent. « Cela peut être des pistes de recherches, des recommandations, des nouveaux engagements personnels, des engagements communautaires… Et on espère ainsi que les gens apprennent à travailler ensemble. Il y va du leadership africain en matière de science et de développement », a-t-il soutenu.

Placée cette année sous le thème : « L'intégration et les défis du développement durable : quelle politique de la recherche pour une intégration vertueuse ? », la rentrée solennelle est de ce fait une institution dans la gouvernance du CSRS depuis maintenant cinq ans. Ce rendez-vous scientifique en début d'année, est l'occasion pour la Direction du CSRS de braquer les projecteurs sur une thématique d'actualité, qui fait l'objet de discussions par un panel d'experts du domaine suivi d'échanges avec un auditoire composé de praticiens, de politiques, de partenaires financiers et chercheurs ainsi que de la société civile.

Notons que le CSRS est présent sur plusieurs axes de recherches et de disciplines notamment la biodiversité, la sécurité alimentaire, les questions de santé et les questions d'environnement.

Avec Afrik Soir : https://bit.ly/2TxH7Gp
NDLR : Le titre et la photo d'illustration sont de la rédaction du CSRS.

Mot d'ouverture du DG du CSRS, Prof Inza Koné

Une vue de la salle de conférence

Une vue de la salle de conférence

Une vue de la salle de conférence

Une vue de la salle de conférence avec le Prof KOUDOU

Une vue des participants

Prof BONFOH, panéliste

Séance de questions

Une vue des participants

Séance de questions

Séance de questions

Signature de la convention entre Earthworm et le CSRS

Photo de famille

Inza Koné, DG de CSRS, à l'émission "ÇA FAIT L'ACTUALITÉ" de la RTI 1

Resilience du CSRS face à la COVID 19

Au début de l'année 2020 lorsqu'il a été évident que la pandémie qui après avoir débuté en Asie s'est répandue en Europe et en Amérique, avait fini par atteindre l'Afrique et franchi les frontières de la Côte d'Ivoire ; notre premier réflexe a été de protéger notre bien le plus précieux : les hommes et femmes (employés et chercheurs) du Centre Suisse.
Le 18 mars 2020, la première note de service du CSRS a été diffusée, elle comportait des directives claires et précises sur la conduite à tenir avec la crise de COVID19. S'ouvrait donc pour nous comme pour le reste du monde, une zone d'incertitudes sanitaires, sociales professionnelles et financières à laquelle nous devions faire face en mobilisant toutes nos ressources.

Immédiatement des dispositifs de lavage des mains ont fleuri au siège du Centre Suisse et dans toutes nos stations à l'intérieur du pays, des affiches de sensibilisation ont été placardées sur nos sites, le service I2A a, en plus de cela, distribué des masques de protection, et des gels hydroalcooliques aux chercheurs et employés.

Il fallait s'informer en temps réel et prendre des décisions rapidement. Un comité de crise a été mis en place avec des chercheurs, des employés, et le médecin conseil du CSRS, le Dr Elloye.

A chaque fois que le gouvernement ou l'OMS prenait une décision avec effets immédiat sur la manière de riposter contre la maladie, ce conseil se réunissait pour prendre des mesures idoines en vue de s'adapter et d'ajuster les mesures internes.

Il fallait ne pas céder à la panique et ne pas minimiser la situation de COVID19, non plus, permettre à tous de l'appréhender comme une réalité et comme une menace même si personne de notre entourage immédiat n'en souffrait ! La prééminence de cette pensée a servi d'assise pour installer une responsabilité individuelle, communautaire et nationale au sein du CSRS.

Il fallait sensibiliser le plus possible afin nous rendre tous conscients du danger et de nous imprégner des mesures barrières qui nous protégeaient contre une éventuelle contamination et aussi savoir quelles procédures suivre si l'on commençait à présenter des symptômes suspects.

Nous avons enclenché ensuite la phase de sécurisation des communautés avec lesquelles nous travaillons ainsi que la sécurité des animaux que nous approchons et sur lesquels nous menons des études, notamment les primates.

Puis vint l'autre plus grand défi à relever, à savoir assurer la continuité des services au sein du CSRS. Cela a induit de fortement solliciter le service Technologie et Système d'information (TSI) pour explorer, évaluer les outils de télétravail (Workflow, teams...) afin de trouver des solutions technologiques pour palier au confinement et à la dynamique des rencontres et séances de travail.

On a installé ces outils et mis en place des modules de formations afin que tous les chercheurs et le personnel se les approprient au mieux et le plus tôt possible. Les activités, les rencontres et les animations (Pause-santé, Scientific Seminar, Club informatique, English Club...) qui avaient été suspendues ont pu reprendre...en ligne. Ces rencontres bien que virtuelles se sont avérées essentielles pour sensibiliser, renforcer les liens par le partage des informations et des préoccupations et par les partages d'expériences scientifiques. Pour limiter encore plus les risques de contaminations, notamment

lors de l'utilisation des transports publics, on a réduit le nombre de jours de présence à trois (03) jours de travail par semaine pour les employés et les chercheurs. Un système de ramassage par des véhicules du CSRS des employés et chercheurs a été instauré, les horaires de travail ont été réaménagés de 09h à 12h dans un premier temps puis enfin de 09h00 à 15h00. Le travail se poursuivait les autres jours via Teams ou Zoom.

Cependant, nous avons dû annuler de nombreuses visites et voyages de chercheurs à cause de la fermeture des frontières, certains projets de collaborations Nord-Sud ont donc été reportés ou annulés tout simplement

II – L'élan de solidarité vers les autres…

Après cette phase de sécurisation interne, nous avons décidé de nous déployer afin de mettre notre savoir-faire au service des autres.

Dès le début de la crise, la Direction Générale de la Recherche et de l'Innovation a été instruite par M. le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique de l'époque, le Dr Abdalah Mabri Toikeusse, de s'approprier la composante recherche du plan national de riposte Covid-19. C'est ainsi que 3 mini ateliers en ligne ont été organisés pour l'élaboration d'une matrice de plan de recherche pour faire face à la Covid-19 en CI. Il s'en est suivi une Communication en Conseil des Ministres (CCM) faite en son temps par Dr Mabri et reprise par le Prof Diawara Adama depuis son arrivée à la tête du Ministère.

Nous avons contribué à mettre en place des plans de riposte contre la COVID19 et avons aussi rédigé des policy briefs, des notes aux décideurs comme celle du Professeur BONFOH Bassirou, PI du Programme Afrique One Aspire. En participant à des webinaires internationaux à très forte audience (Ex : Société Africaine de Primatologie) et des émissions TV (Ex : Ca fait l'actualité) une émission de débat sur la 1èrechaine Nationale , la RTI, nous avons contribué à la sensibilisation de masse.

Au plan de la recherche scientifique, le CSRS a postulé à de nombreux appels à candidature pour des projets et en a remporté une dizaine.

Le PASRES et le Programme AOA ont lancé un appel à candidatures sur le sujet pour les projets et ont aussi mené des projets sur fonds propre comme la campagne de sensibilisation au travers des radios de proximité.

(Tableau covid 19)

Cependant, ce bilan ne serait pas tout à fait complet si nous ne parlions pas des animaux de la nature et de comment à son tour elle a eu à faire face à cette pandémie

On a tous vu les images d'animaux réapparaissant dans les villes en temps de confinement en Europe, des rivières et fleuves dépolluées retrouvant leur transparence …

Il y a beaucoup à apprendre de cela, il y a surtout à considérer l'étonnante vitalité de la nature malgré les incessantes atteintes de l'homme. Il suffirait que nous changions notre rapport à la coexistence avec cette nature ; notre rapport au développement. La grande leçon que cette crise COVID 19 nous aura apprise c'est que la détérioration des écosystèmes et de la biodiversité résultant de la perte et de la modification de l'habitat, du changement climatique, de la pollution et de la surexploitation des espèces, accroît le risque de pandémies de zoonoses.

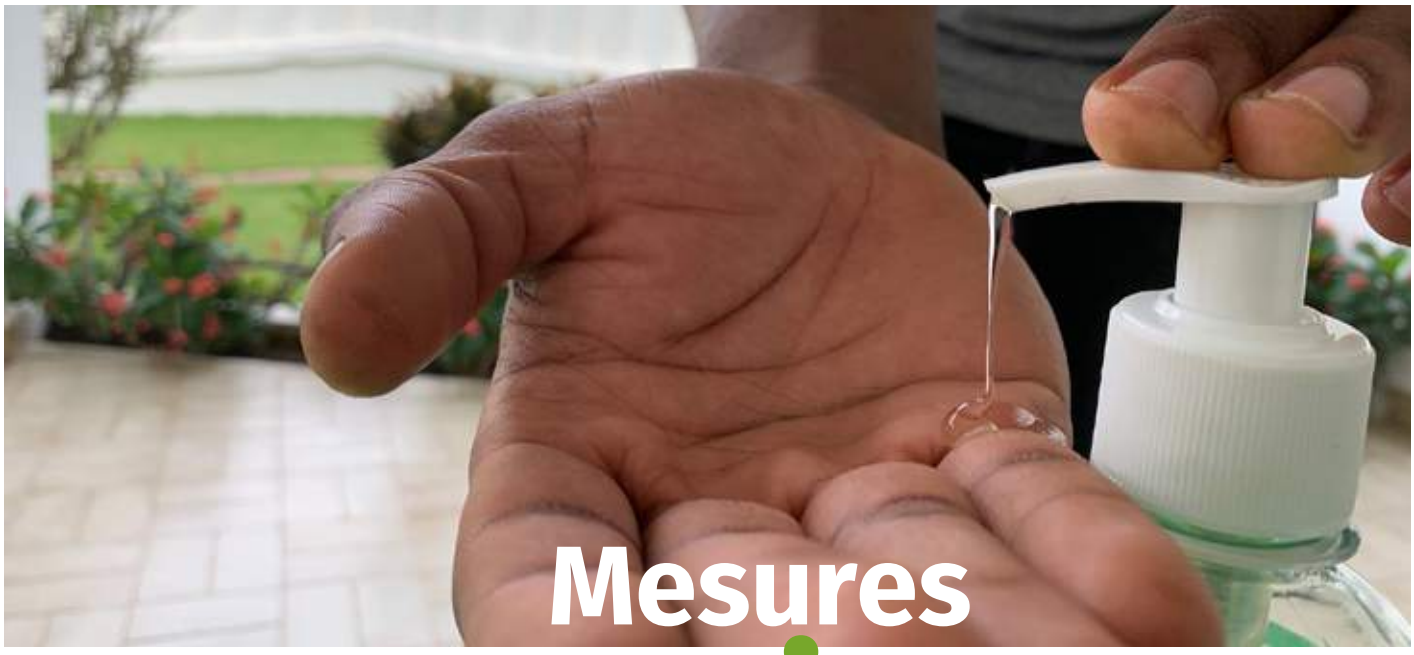
L'exploitation des espèces sauvages a créé les conditions pour l'émergence des pandémies en mettant davantage de personnes en contact et en conflit avec les animaux. Nous avons une petite fenêtre d'opportunité, pour surmonter les défis de la crise actuelle, pour éviter de semer les graines des futures pandémies. Il n'y a pas de solutions individuelles, juste des solutions globales.

Cette année 2020 malgré COVID 19, nous avons tenu le choc et avons même pu nous adapter avec succès si nous ne repensons pas nos modes de vie, nous risquons d'avoir de plus en plus de pandémies de ce type, il faut s'y préparer.

Photo d'illustration - DNDI ANTICOV

Aouélé Eugène AKA, Ministre de la Santé, lors de son point de presse sur l'évolution de la pandémie de Covid-19 à Abidjan - avril 2020

Inza Koné, DG de CSRS, à l'émission "ÇA FAIT L'ACTUALITÉ" de la RTI 1, vendredi 15 mai 2020



Mesures Anticov 19

Dr Gnamien Sylvain TRAORE

Maître-assistant en Microbiologie et en sécurité alimentaire à l'Université Peleforo Gon Coulibaly (UPGC), spécialiste en Analyse des risques des aliments d'origine animale issus du secteur informel et Chercheur associé au Centre Suisse de Recherches Scientifique en Côte d'Ivoire (CSRS) où il est responsable de la Cellule Valorisation. Il a été lauréat en 2008 du premier appel à soumission de projet du Programme d'Appui Stratégique à la Recherche Scientifique en Côte d'Ivoire (PASRES). Dans le cadre de ce premier appel du PASRES, il a travaillé sur le thème : « Etude de l'émergence potentielle de la Paragonimose humaine suite à la consommation des crustacés vendus à Abidjan (Côte d'Ivoire) ».

Dr Gnamien Sylvain TRAORE

Docteur TRAORE Sylvain est le Principal Investigateur du Projet intitulé « Surveillance du portage des bactéries indicatrices du non-respect de l'hygiène et du virus SARS-Cov-2 sur les mains de la population en situation de lavage et de désinfection ».
Il est l'actuel coordinateur du projet BOTNAR: «Effets de l'activité physique en milieu scolaire et de la supplémentation en micronutriments sur la croissance, la santé et le bien-être des écoliers dans trois pays africains » pour la Côte d'Ivoire, coordonnateur du projet «Renforcement des capacités techniques et organisationnelles des acteurs de la filière « lait local » dans la zone périurbaine de Korhogo» et coordinateur en Côte d'Ivoire du projet BlockRabies : « Système de gestion de l'information entre les acteurs à travers un serveur (blockchain) à couverture prophylactique post-exposition contre la rage élevée pour atteindre zéro décès humain par la rage en Afrique». Il est par ailleurs membre du comité des experts nationaux de lutte contre la rage et membre des Sociétés Ivoiriennes de Microbiologie et de Parasitologie.

Projet sur le virus SARS-Cov-2 de la COVID-19

En début Mars 2020, la Côte d'Ivoire a connu son premier cas positif de COVID-19 et les cas se sont multipliés pour dépasser la barre des 600 cas en Avril. Face à cette pandémie et à l'instar des autres pays, le gouvernement ivoirien a pris des mesures barrières parmi lesquelles, le lavage au savon et la désinfection régulière des mains. Ces mesures ont été suivies et appliquées pendant la campagne de prévention contre l'épidémie d'Ebola et ont certainement contribué à empêcher l'introduction de cette maladie en Côte d'Ivoire, mais elles n'ont pas été durables. L'hypothèse est que si elles sont adoptées et bien appliquées dans le long terme, elles pourraient contribuer à limiter la transmission du coronavirus, à lutter contre les maladies des mains sales et même à prévenir toute autre pandémie.

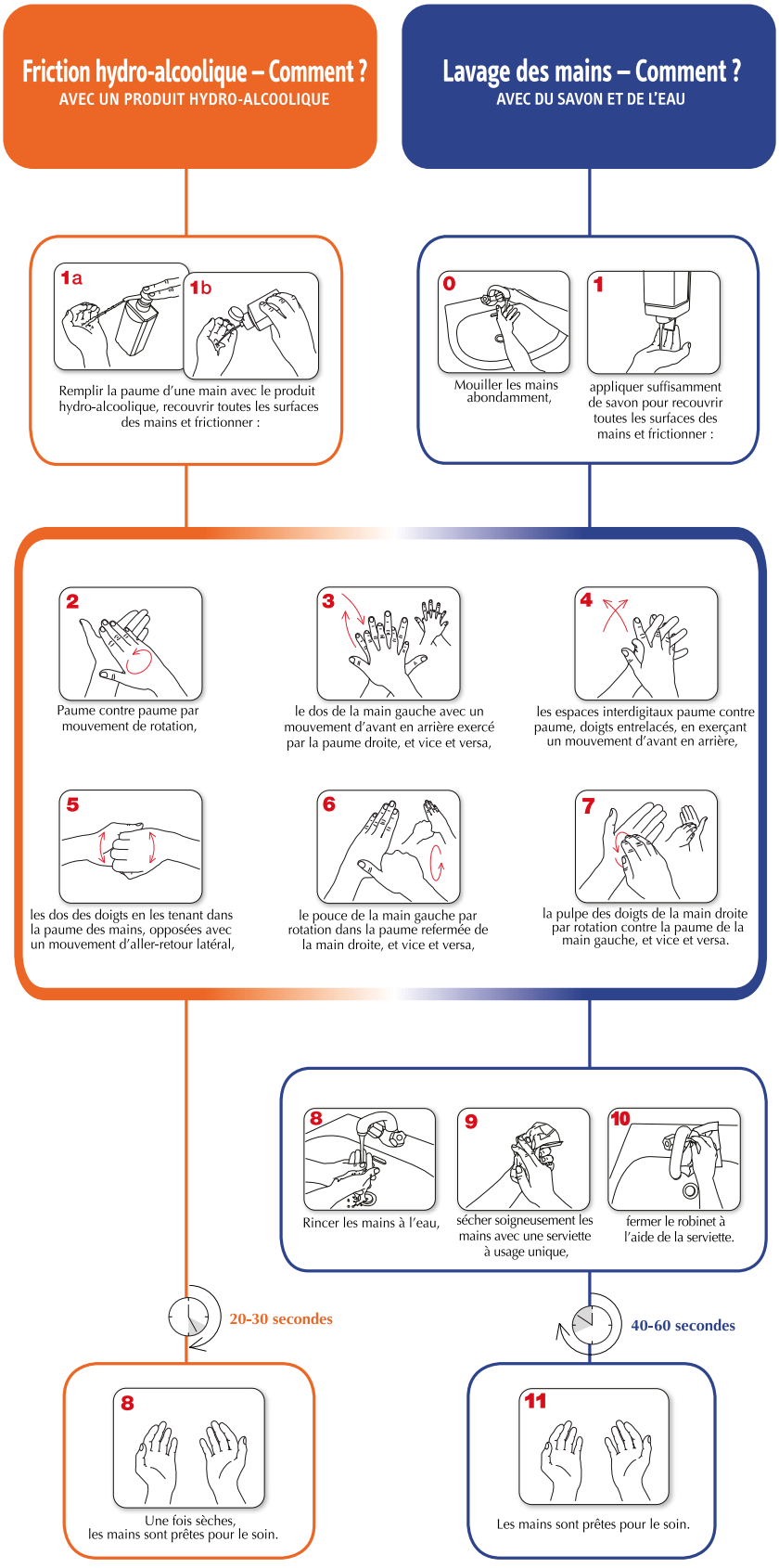
Ce projet dont le thème est : Surveillance du portage des bactéries indicatrices du non-respect de l'hygiène et du virus SARS-Cov-2 sur les mains de la population en situation de lavage et de désinfection, sera réalisé à Abidjan et à Taabo sur 18 mois. L'objectif général de ce projet est de promouvoir la durabilité des mesures barrières notamment le lavage et la désinfection régulière et durable des mains outil efficace pour atténuer l'impact du COVID-19 et des pathologies associées aux mains sales et pour prévenir un éventuel choc majeur de santé publique de portée internationale.

Au terme de cette étude, au plan scientifique et socio-économique : (i) les facteurs

socioculturels pouvant constituer des freins ou des catalyseurs de la stratégie de promotion de l'hygiène avant, pendant et après la COVID-19 seront déterminés ; (ii) le portage du SRAS-Cov2, des coliformes fécaux et Staphylococcus aureus au sein des ménages sera évalué ; (iii) l'impact sanitaire des mesures préventives de lutte contre l'épidémie à virus Ebola et la COVID-19 sur l'incidence des diarrhées, de la fièvre typhoïde et de la grippe saisonnière sera évalué ; (iv) les coûts socio-économiques liés à l'application des mesures préventives de lutte contre la COVID-19 au sein des ménages seront évalués.

Les institutions qui vont prendre part à la réalisation de ce projet sont l'Université Peleforo Gon Coulibaly, le Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire, l'Université Alassane Ouattara, le CHU de Bouaké, Human Sciences Research Council (Afrique du Sud), l'Institut National d'Hygiène Publique et l'Université Virtuelle de Côte d'Ivoire L'équipe de recherche de ce projet est constituée d'un post-doc, d'un médecin, de cinq chercheurs séniors et d'un étudiant de Master 2 qui sera recruté à l'Université Peleforo Gon Coulibaly.

Ce projet dont la supervision scientifique est assurée par le Prof Bassirou Bonfoh et le Prof Akoua-Koffi Chantal sera réalisé en utilisant une approche interdisciplinaire en collaboration avec les centres de santé et l'Institut National d'Hygiène Publique qui faciliteront la collecte de données épidémiologiques dans les centres de santé. Le Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire (CSRS) assurera la gestion scientifique, administrative et financière du projet.



WORLD ALLIANCE for PATIENT SAFETY

L'OMS remercie les Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG), en particulier les collaborateurs du service de Prévention et Contrôle de l'Infection, pour leur participation active au développement de ce matériel.

Organisation mondiale de la Santé

Toutes les précautions ont été prises par l'OMS pour vérifier les informations contenues dans la présente publication. Toutefois, le document est diffusé sans garantie, explicite ou implicite, d'aucune sorte. L'interprétation et l'utilisation des données sont de la responsabilité du lecteur. L'OMS ne saurait en aucun cas être tenue pour responsable des dommages qui pourraient en résulter.

Sensibilisation Anticov :

Engager les communautés dans la lutte contre la COVID19

Le programme Afrique-ONE ASPIRE innove avec les radios locales

Le Centre Suisse de Recherches scientifiques en Côte d'Ivoire à travers son programme Afrique One-ASPIRE met en œuvre actuellement un projet intitulé « Vivre avec la COVID-19 en Côte d'Ivoire : engager les communautés et le public dans la santé unique » avec le soutien financier de l'African Academy of Sciences (AAS). Avec la collaboration de Radio Dialogue Citoyens et Radio santé Côte d'Ivoire, il s'agit d'une plate-forme sur laquelle les communautés peuvent échanger leurs points de vue sur « Comment vivre avec la COVID-19 », impliquant des scientifiques, décideurs et surtout les communautés afin de répondre à leurs préoccupations. Cela permettra la co-production de connaissances sur la façon de protéger le public, ce qui convient aux communautés locales et favorise leur adhésion aux mesures de riposte.

Afrique One-ASPIRE part du principe que la lutte contre une pandémie telle que la COVID-19 nécessite un engagement constructif pour permettre la coproduction d'une stratégie de lutte sur la base du contexte et des réalités locales. Le projet encourage ainsi l'échange d'informations et offre aux communautés l'occasion de partager et d'exprimer leurs craintes, leurs préoccupations et leurs histoires sur la pandémie. Il vise ainsi à réduire l'écart entre leurs points de vue et de tirer des expériences pour la lutte contre la pandémie de COVID-19 en Côte d'Ivoire et au-delà.

Une série d'émissions sont en cours de production dont la première a eu lieu le 15 Août 2020 à la radio de Taabo. Elle a eu la participation en direct des autorités administratives, des auditeurs des agents de santé de Taabo de même que des scientifiques d'Afrique One-ASPIRE. Avec une transmission en live sur les réseaux sociaux, notamment facebook, plus de 1000 personnes ont été touchées directement. Les prochaines étapes concernent les villes de Bouaké et Korhogo.

flash infos

LANCEMENT OFFICIEL DE LA 3E ÉDITION DES JOURNÉES AFRICAINES DE L'ÉCOLOGIE ET DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES (JFAC)

Le top départ de la 3e édition des Journées africaines de l'écologie et des changements climatiques (JFAC 2020) a été donné le lundi 10 février 2020 à l'hôtel Azalaï de Marcory à Abidjan. Le CSRS, partenaire privilégié de cet événement, sera présent à ces journées. Il y présentera ses activités, actions et résultats de recherches en lien notamment avec l'environnement et les changements climatiques.

Initialement prévues se tenir du 16 au 21 mars 2020 dans la région du Bélier (Toumodi et Yamoussoukro), ces journées qui se veulent être le 1er forum d'échanges et de marché ouest-africains pour les bonnes pratiques écologiques et technologies vertes, ont été reportées à une date ultérieure en raison de la Covid19.

RENFORCEMENT DE CAPACITÉS DES CHERCHEURS : LE CSRS ORGANISE UN "LEARNING PACKAGE"

Une nouvelle session du Learning package a eu au CSRS du 11 au 15 février 2020. Développé par le CSRS, en collaboration avec le programme Afrique One ASPIRE, cette formation a réuni 30 participants venus des Universités de Cote d'Ivoire, de l'Institut pasteur, de la Direction de la Recherche et du CSRS. L'idée de ce Learning Package, c'est de fournir aux jeunes scientifiques africains des outils essentiels qui sont nécessaires pour devenir compétitifs à l'échelle internationale.

VISITE DU REPRÉSENTANT DE L'UEMOA AU CSRS

Le jeudi 13 février 2020, le CSRS a reçu la visite de M. Gustave Diasso, représentant de l'Union Économique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA) en Côte d'Ivoire. Cette visite d'échanges se situe dans le cadre du renforcement de la collaboration entre ce centre de recherche et les institutions de la sous-région. Lors de cette rencontre, le Directeur Général du CSRS, Prof. Koné Inza a présenté les avantages comparatifs et l'expérience acquise du CSRS en matière de recherche de plusieurs domaines notamment la santé, la biodiversité, l'environnement.

À la suite de cette communication, M. Diasso a visité les laboratoires du CSRS. Intéressé par ce qui se fait au CSRS, il s'est engagé à l'accompagner dans cette volonté de sous-régionalisation.

SENSIBILISATION AUX BONNES PRATIQUES DE LABORATOIRE (BPL/GLP) ET RENFORCEMENT DE CAPACITÉS DES JEUNES CHERCHEURS EN RÉDACTION DE PROJETS

Le mardi 18 février 2020, la Direction Recherche et Développement du CSRS a organisé, avec l'appui de l'équipe projet BPL/GLP (Bonnes Pratiques de Laboratoire/ Good Laboratory Practice) et de la Cellule d'Appui aux Publications et Projets, une journée de sensibilisation aux BPL et des modules de formations sur la rédaction de projet à l'endroit de ces chercheurs.

En initiant ces activités, le CSRS ambitionne donc d'améliorer la qualité de la conduite de la recherche par l'appropriation du processus BPL/GLP et de donner aux jeunes chercheurs les moyens d'être plus compétitifs sur la scène nationale et internationale.

PROJET PMI : RENFORCEMENT DE CAPACITÉS POUR LA COLLECTE DE DONNÉES ENTOMOLOGIQUES

Les 18 et 19 février 2020, s'est tenu à la salle Norbert Behi du CSRS, un atelier de renforcement de capacités sur la collecte de données entomologiques du projet PMI/VectorLink. L'Objectif de cet atelier était de présenter les résultats des travaux effectués dans le cadre du projet PMI Vectorlink pour le compte de l'année 2019 et améliorer la connaissance des techniciens et acteurs sur la méthodologie pour la collecte de données entomologique de qualité pour les activités de l'année 2020.

Il a regroupé les différentes institutions que sont Abt VectorLink, le Programme National de Lutte contre le Paludisme, le CEMV, l'Institut National de la Santé Publique, l'IPR, et le CSRS.

JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME

Pour la seconde année consécutive, le CSRS a célébré la journée internationale des droits de la femme le mardi 10 mars 2020. Profitant de l'hebdomadaire pause-café qui a lieu chaque mardi, une brèche a été ouverte pour commémorer ladite journée. Ainsi, au-delà de l'hommage rendu aux femmes, cela a été l'occasion pour la direction générale du CSRS, les employés et chercheurs ainsi que les femmes du CSRS d'engager une véritable discussion sur les droits de la femme.

07

BOOSTER LA RECHERCHE AFRICAINE : LE CSRS ABRITE LE LANCEMENT DU PROGRAMME «EXCELLENCE IN AFRICA »

Du 20 au 21 février 2020, l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL) et son partenaire l'Université Mohammed VI Polytechnique (UM6P), le Service de la Francophonie du Département fédéral des affaires étrangères suisse (DFAE) en collaboration étroite avec l'Ambassade Suisse en Côte d'Ivoire et le Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire (CSRS) ont organisé un colloque international sur « L'environnement du chercheur en Afrique : quelles stratégies pour la promotion d'une recherche d'excellence ? ».

Durant ces deux jours, près d'une cinquantaine de chercheurs et dirigeants d'institutions de recherche venant d'Afrique, d'Europe et d'Amérique du Nord se sont retrouvés en terre ivoirienne (Novotel, Plateau et Adiopodoumé Km 17) pour, à la fois, lancer officiellement le programme "Excellence in Africa" dans son segment francophone et discuter autour du thème du colloque.

08

CONTRIBUTION DU CSRS À LA JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA SÉCURITÉ SANITAIRE DES ALIMENTS (JISSA) 2020

La deuxième Journée Internationale de la Sécurité Sanitaire des Aliments (JISSA) a été célébrée le 7 juin 2020 dans le but de sensibiliser l'opinion publique et de l'inciter à agir pour prévenir, détecter et gérer les risques d'origine alimentaire. Cette année, l'accent a été mis sur la contribution de chacun pour garantir la sécurité sanitaire des aliments. Le groupe Sécurité Alimentaire et Nutrition du CSRS (SAN) s'est engagé dans cette campagne de sensibilisation en mettant en avant quelques appels à l'action, inspirés des recommandations de FAO/OMS :

- Les gouvernements doivent garantir une nourriture sûre et nutritive pour tous en optant pour des systèmes alimentaires durables
- Les agriculteurs et producteurs d'aliments doivent adopter de bonnes pratiques en limitant l'utilisation des pesticides et herbicides pour produire des aliments sains et nutritifs
- Les acteurs de la transformation alimentaire doivent s'engager dans les systèmes d'assurance de la sécurité sanitaire de leurs produits au CSRS, il s'est engagé à l'accompagner dans cette volonté de sous-régionalisation.

09

PROJET DE CREATION DE NOUVELLES LIGNES DE TRANSPORT PAR VOIE LAGUNAIRE A ABIDJAN FINANCÉ PAR LA STL

L'étude se situe dans le cadre des études sur les villes durables, en Afrique en général et en Côte d'Ivoire en particulier. Elle devrait trouver des solutions afin de permettre à la société de transport lagunaire STL d'accroître son activité sur le plan d'eau lagunaire d'Abidjan.

Il s'agissait donc de :

- Établir un diagnostic et analyser les lignes en exploitation ;
- Proposer de nouvelles lignes à construire à moyen et long terme à partir d'une analyse des flux des déplacements actuels ;
- Déterminer les avantages concurrentiels des nouvelles lignes ;
- Analyser le potentiel économique de ces nouvelles lignes.

Les lignes de transport STL ont des avantages concurrentiels comparativement aux autres lignes des opérateurs en concurrence. Ces avantages résident dans la rapidité par rapport au transport terrestre, la réduction des distances et des ruptures ainsi que la réduction du coût du transport. Aussi, STL enregistre une croissance du nombre d'usagers démontrant de la sorte la pertinence de ces avantages concurrentiels.

Cependant elle reste confrontée à des difficultés centrées sur les temps d'attente et les coûts des voyages.

Toutefois plusieurs propositions sont soulignées notamment :

- Création de nouvelles lignes à construire à moyen et long terme à partir d'une analyse des flux des déplacements actuels ;
- Détermination des avantages concurrentiels des nouvelles lignes;
- Analyse du potentiel économique de ces nouvelles lignes;
- Présentation des avantages socio-économiques des projets.

10

PROJET RASAPCI-UICN: RENFORCER LA CONSERVATION COMMUNAUTAIRE DES PRIMATES MENACÉS ET DE LEUR HABITAT DANS LE SUD-EST DE LA CÔTE D'IVOIRE

L'objectif du projet est de renforcer le processus d'autonomisation des communautés pour la conservation de la Forêt de Maraie Tanoé-Ehy (MFTE) dans le sud-est de la Côte d'Ivoire, un site prioritaire pour la conservation des primates en Afrique de l'Ouest. Ce projet aborde le défi de la finalisation du processus de désignation des forêts, la consolidation de l'organisation communautaire, le développement de synergies avec le Ghana voisin et la réduction de la pauvreté, en particulier dans le contexte du COVID-19.

Plusieurs missions de formations ont été effectuées.

- Le leadership ;
- La vie associative + genre ;
- La comptabilité simplifiée ;
- La gestion financière et autonomisation des femmes ;
- L'agroforesterie ;
- La surveillance et suivie écologique .

Par ailleurs, l'équipe a participé aux activités de renouvèlements des bureaux des associations villageoises et à la mise en place des plans d'activité pour la période de 2020-2021.

Docteur Karim Ouattara, randonnée pedestre avec le groupe CVRN dans la forêt ds marais de Tanoé Ehy - Déc 2019

Échange avec

Dr Karim Ouattara

Docteur Karim Ouattara

Maître de Conférences à l'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody (ABIDJAN), au Laboratoire des milieux naturels et conservation de la biodiversité et chercheur associé au CSRS où il est le responsable d'un des quatre groupes de recherche celui consacré à la Conservation et Valorisation des Ressources Naturelles (CVRN). En tant qu'expert des questions liées à la biodiversité, il a accepté de répondre à nos questions à l'occasion de la journée mondiale de l'environnement.

La Journée Mondiale de l'Environnement (JME), célébrée le 5 juin chaque année depuis 1974, est la journée phare des Nations Unies pour sensibiliser le monde sur la protection de l'environnement et la nécessité de poser des actions positives dans le contexte des objectifs de développement durable (ODD). La Journée mondiale de l'environnement 2020 a été consacrée à la biodiversité. 2020 est une année critique pour la biodiversité. Alors que 2020 conclut également la Décennie des Nations Unies pour la biodiversité, la communauté scientifique continue de sonner l'alarme sur la dégradation de la biodiversité mondiale. L'objectif « vivre en harmonie avec la nature » que les dirigeants du monde se sont fixés pour 2050 - ne peut être atteint que si nous arrêtons la perte de la biodiversité de la planète d'ici 2030. Cela nous laisse une décennie pour agir et pour concevoir et mettre en œuvre un nouveau cadre décennal pour la biodiversité.

CC : Bonjour Dr OUATTARA, Comment peut-on définir la biodiversité ?

Dr Karim Ouattara (KO) : Le terme Biodiversité se définit à trois niveaux. Il y a d'abord la diversité au niveau génétique, c'est-à-dire que deux individus de la même espèce ont un patrimoine qui est différent. C'est le premier niveau de variabilité.

Le deuxième niveau de variabilité, c'est le fait que vous ayez deux espèces totalement différentes, c'est-à-dire un singe et un hippopotame.

Le troisième niveau, c'est une biodiversité au niveau écosystémique. Vous avez un écosystème forestier, donc la forêt avec tout ce que cela comporte, la savane avec tout ce que cela comporte, l'eau avec tout ce que cela comporte. Voilà les trois niveaux de définition de biodiversité qu'on peut donner.

CC : **le 05 juin, on célèbre la journée mondiale de l'environnement. Il se trouve aussi que cette année 2020 clôt une décennie consacrée à la biodiversité. Quel bilan pouvez-vous nous faire au bout de ces dix ans ?**

KO : Après dix ans de mise en œuvre, de plan d'action, de stratégies pour essayer de préserver, valoriser la biodiversité à travers le monde entier, en Afrique et particulièrement en Côte d'Ivoire ; on peut dire que les résultats aujourd'hui

sont plus ou moins mitigés. Il est vrai que des efforts colossaux ont été faits à l'échelle internationale, par exemple le fait qu'on a intégré la biodiversité dans beaucoup de schémas de développement à travers le monde. Notamment, vous avez les Conférences des Parties (COP) au cours desquelles on adopte des décisions qui prennent en compte la conservation de la biodiversité. Des actions ont été menées, mais il faut tout de même reconnaitre au bout de dix ans que beaucoup de choses restent à faire car certains indicateurs montrent que la biodiversité n'est pas suffisamment protégée.

L'un des indicateurs est le fait qu'en Côte d'Ivoire, par exemple, la plupart des primates sont montés d'un cran au niveau des menaces. Cela est un mauvais indicateur de conservation. Et nous savons quelles sont les causes de cette perte de la biodiversité. Ce sont l'agriculture extensive, l'orpaillage, notamment l'orpaillage clandestin qui devient vraiment de plus en plus un fléau en Côte d'Ivoire, les espaces du domaine rural qui encore conservaient quelques espèces, qui finalement n'en n'ont plus parce que ces espaces ont été utilisés pour l'extension des villages, des infrastructures, etc.

CC : Pouvez-vous nous décrire le lien entre la biodiversité et les activités humaines de sorte à démontrer la nécessité pour l'Homme de préserver la biodiversité ?

KO : Quand vous prenez la biodiversité par exemple au niveau de la forêt; j'insiste à ce niveau parce que plusieurs études ont démontré que la forêt regorge d'une diversité beaucoup plus importante, compte tenu du fait qu'elle crée des conditions pour la survie de nombreuses espèces ; quand vous prenez donc l'espace forestier, aujourd'hui, nous sommes un pays qui dépend de l'agriculture, et la plupart d'une bonne partie de cette agriculture notamment liée aux cultures de rente (café, cacao, hévéa, palmier à huile, etc.), dépendent des forêts.

Alors, au sein de cet écosystème forestier, vous avez donc une diversité aussi bien faunique, que floristique, donc une diversité de plantes et d'animaux. Par leur présence, par leur vie au quotidien, les animaux maintiennent et renouvellent cette forêt. Quand vous coupez une partie de la forêt, vous détruisez leur habitat, et ces espèces ne peuvent plus alors survivre. Dès lors, tout ce que la forêt pouvait apporter aux populations notamment au niveau de la régulation de la pluviométrie où des températures ; sera bouleversé. Par conséquent, vous avez des zones de production de cacao, de café ou d'hévéa et il n'y a plus de pluies ! Le rendement va inévitablement baisser. Le cacao représente 40% du PIB de la Côte d'ivoire donc si le rendement baisse, cela veut dire que l'économie du pays en sera impactée, on ne pourra

plus assurer correctement le service minimum en termes d'éducation, de santé, etc.

Donc, plus vous détruisez la biodiversité, plus les éléments qui sont entretenus par cette biodiversité vont disparaitre ou seront altérés. Le facteur climatique (dérèglement climatique, insuffisance de pluies...) est l'un des plus importants et quand il est impacté cela aura une incidence sur votre culture. Au moment où l'on attend la pluie, elle ne va pas venir ou même quand elle vient, elle n'est pas suffisante pour permettre à la plante de pousser normalement et de produire suffisamment pour que vous puissiez rentabiliser votre investissement. Voilà en quoi la destruction de la biodiversité, la destruction des habitats des espèces animales peut influencer les variations climatiques et influencer l'agriculture dont dépend une bonne partie de nos communautés.

CC : Quelles sont les actions selon vous qu'on pourrait initier pour impliquer davantage les communautés dans les dispositifs de préservation de cette biodiversité ?

KO : Pour mieux impliquer les communautés, nous devons changer de paradigmes. Ce qui a été initié en Côte d'Ivoire au niveau législatif et cela marche. La Côte d'Ivoire a adopté une loi qui permet aux communautés elles-mêmes de gérer leurs ressources naturelles; on parle donc de réserves naturelles volontaires.

Alors, le premier niveau c'est d'impliquer effectivement les communautés dans les plans de gestion des ressources naturelles. On a la possibilité de leur confier la responsabilité à travers les réserves naturelles volontaires mais pour les parcs et les réserves qui sont aujourd'hui sous la gestion de l'État, nous devons passer d'une participation temporaire à une responsabilisation, c'est-à-dire confier un certain nombre d'actions, de responsabilités aux communautés dans la gestion de nos parcs et réserves.

Dès lors, ils vont se sentir impliquer directement dans la gestion quotidienne de ces réserves. Il faut dépasser le stade où nous employions des jeunes qui sont dans les villages pour tracer des rayons ou faire du suivi écologique, il s'agit maintenant de les responsabiliser.

Aujourd'hui, il y a de bonnes initiatives qui sont faites par les gestionnaires qui ont intégré la plupart des communautés dans leur système de gestion. Les communautés sont représentées à travers les comités de gestion locaux lors de la mise en place de plans de gestion, des plans stratégiques ou des plans opérationnels. Cependant, il reste un pas à franchir : celui de la Responsabilisation. L'un des leviers

de cette responsabilisation est bien évidemment la sensibilisation de nos communautés en leur montrant comment, à partir de la préservation d'une espèce animale et de son habitat, vous pouvez améliorer la productivité de votre plantation.

CC : Le monde fait face depuis le 17 novembre 2019 à une crise sanitaire avec l'apparition de la covid19. Quel lien faites-vous entre la biodiversité et cette maladie ?

KO : La première chose, c'est que dès l'apparition de la maladie, la covid-19, on a tout de suite indexé les animaux sauvages comme étant vecteur de cette maladie. On a commencé par indexer le pangolin et vous savez que le pangolin est une espèce très menacée. Si cela n'avait pas été le pangolin, on chercherait une autre espèce animale à accuser... Or ces animaux ne sont pas responsables !

Le premier niveau de responsabilité c'est l'humain parce que, naturellement, vous avez un certain nombre de microorganismes, notamment des parasites, des bactéries qui ont une chaine de vie. Elles partent d'un hôte initial et elles doivent cheminer jusqu'à la fin de leur vie. Naturellement, cette chaine qui comporte certaines espèces bloque naturellement la transmission du parasite à l'Homme. En clair, on a un virus dans son cycle de vie qui part d'un individu A, qui le porte mais qui est sain. Et il peut aller chez un hôte 1, hôte 2, hôte 3 ; et l'homme est peut-être l'hôte 4. Ce qui se passe c'est que quand vous enlevez certaines espèces animales au milieu, vous raccourcissez la distance que le parasite devait faire pour atteindre l'Homme. L'Homme risque donc d'être de plus en plus confronté à des virus.

La deuxième chose, c'est que vous avez certaines espèces qui arrivent à bloquer le cycle de vie du parasite. Mais quand vous enlever ces espèces, ces parasites ont facilement la possibilité d'atteindre l'homme. Et ce sont ces mécanismes de façon basique, auxquels nous sommes confrontés. Nous exploitons

Sortie du goupe CVRN à Douhouan - 13-14 Déc 2019

Sortie du goupe CVRN en 2020

abusivement nos ressources naturelles, y compris la biodiversité. On ne devrait donc pas s'étonner que ces parasites nous touchent parce que, nous cassons, nous brisons les chaînes, nous enlevons les espèces, nous détruisons les espèces et leurs habitats qui font barrage au transit entre le premier hôte et l'homme. En détruisant les habitats de certaines espèces, nous enlevons les barrières qui peuvent exister entre nous et certains virus. Nous mettons note santé et nos vies en danger.

CC : Pour conclure, qu'est-ce que vous espérez pour les prochaines années en termes de protection de l'environnement, plus spécifiquement en Côte d'Ivoire ?

KO : Nous allons fêter la fin des dix ans dédiés à des stratégies, à des actions de conservation de la biodiversité à travers le monde, ce qu'il faut, à mon avis, c'est accroitre ce changement ou dynamiser ce changement de paradigme. Responsabilisons les communautés dans la gestion des ressources naturelles. Intégrons la conservation de la biodiversité dans nos plans de développement parce que, si vous voulez avoir une économie durable, il faut protéger la biodiversité car, détruire la biodiversité c'est détruire à long terme sa propre économie.

ESPACE DE RECHERCHE

Atelier de restitution, 13 Février 2020, Hôtel La Rose Blanche - Abidjan Cocody

Effet d'entraînement du changement climatique sur l'économie bovine en Côte d'Ivoire

Docteur Ariane Amin

Enseignant-Chercheur l'université Félix Houphouët -Boigny Abidjan Chef de DAP sur l'économie de l'environnement et du développement local au Centre Suisse de Recherches Scientifiques • Dr Ariane AMIN est Ivoirienne (Côte d'Ivoire). • Titulaire de Doctorat en Economie du développement et de l'environnement de l'Université de Clermont Ferrand en France. •Assistant à l'Université Félix Houphouët-Boigny à Abidjan, à l'UFR des Sciences Economiques et de Gestion depuis 2018 • Chef de projet au sein du service international de Biotope entre de 2016 à 2017• Attaché d'enseignement et de recherche à l'école d'économie de l'Universiré d'Auvergne à Clermont Ferrand en France entre 2013 et 2015. Auteur de 7 publications depuis 2015 parus dans des revus internationales de rang 1 (JEEM, Ecological Economics) • Top Lauréate de la bourse d'excellence Benianh International en 2005 • Consultant dans des projets internationaux.

Le projet intitulé « Spillover effect of climate change on cattle economy in Côte d'Ivoire » a été mis en œuvre dans le cadre du programme « Fellowship CR4D » (Climate Research 4 Development) exécuté par l'Académie Africaine des Sciences (AAS). Tout au long de l'exécution du projet de juin 2019 à août 2020, le projet a mené plusieurs activités pour impliquer les partenaires et parties prenantes aux différentes étapes de mises en œuvre. Trois (3) ateliers ont été organisés au total, au démarrage, à mi-parcours et à la fin du projet.

L'atelier de démarrage a eu lieu le 2 août 2020 au CSRS à Abidjan en Côte d'Ivoire. Différentes institutions représentant toutes les catégories de parties prenantes ont participé à la réunion. Il s'agit des ministères et entités techniques de la filière bétail (Ministère des Ressources Animales et Halieutiques-MIRAH, PROGIRS, Abattoir de Port Bouët), des fédérations et confédérations d'acteurs de la filière bétail (CO-FENACOBCI, FENACOFBV-CI), d'institutions de développement nationales (BNETD) et internationales (FAO-ECTAD), d'agence nationale technique pour les données climatiques (SODEXAM).

La réunion de lancement avait trois objectifs principaux autour desquels les discussions ont été organisées : (i) Intérêt et la pertinence de l'étude pour les acteurs et les décideurs ; (ii) Echanges sur l'état des

connaissances, y compris les études et les résultats antérieurs, (iii) Informations et recommandations sur les prochaines étapes du projet.

L'atelier de lancement a permis d'avoir une déclaration des représentants des parties prenantes sur l'importance et la pertinence de l'étude, ainsi que leur volonté de contribuer activement à la réussite de ce projet de recherche. Aussi, nous avons pu collecter une documentation importante auprès des institutions. Enfin, l'atelier a permis une meilleure identification des principaux acteurs, qui a été utile pour planifier le travail de terrain.

Le second atelier a été organisé avec des experts locaux et régionaux sur les questions du changement climatique afin d'atteindre l'objectif spécifique de définir et valider les scénarios de changement climatique utilisés comme prédiction dans l'étude. Il a eu lieu le 13 février 2020 à l'hôtel Rose Blanche, situé à Cocody Angré à Abidjan, Côte d'Ivoire.

L'atelier a réuni un groupe d'experts qui ont discuté des résultats préliminaires sur les tendances passées et des futurs scénarios de changement climatique dans la zone sahélienne (Burkina Faso et Mali). Parmi les participants figuraient des experts du CSRS, des universités (UFHB, UPGC), du programme WASCAL d'AGRYMET.

Les discussions de cet atelier ont permis de valider les résultats suivants: (i) Tendances climatiques passées (1981-2018) pour les deux principaux pays exportateurs de bétail (Burkina Faso et Mali) vers la Côte d'Ivoire et analyse de la fréquence des extrêmes climatiques actuels (1981-2018) ; (ii) Projection climatique et analyse de la fréquence des futurs extrêmes climatiques à H50 (horizon 2050) et H80 (horizon 2080) pour les scénarios RCP 4.5 et RCP 8.5 ; (iii) Données mensuelles de température et de précipitation des zones agroécologiques générées selon les scénarios de changement climatique RCP 4.5 et RCP 8.5 pour les horizons 2050 (2020-2050) et 2080 (2051-2080).

Le 3ème atelier a été organisé dans le but de présenter et discuter les principaux résultats de l'étude avec les représentants des principales parties prenantes avant la finalisation du rapport de l'étude. L'atelier de restitution a eu lieu les 22 et 23 juillet 2020 à Nsa Hôtel à Grand Bassam à Abidjan, en Côte d'Ivoire.

Les représentants de toutes les institutions impliquées tout au long de l'étude ont participé à la réunion. L'objectif de l'atelier était de présenter les résultats pertinents de l'étude, de les discuter avec les parties prenantes et de recueillir les commentaires des parties prenantes afin d'améliorer le rapport final. L'atelier a permis également de coconstruire les recommandations de l'étude avec les parties prenantes, de définir les perspectives et les principaux canaux de vulgarisation des résultats de l'étude.

Les différentes activités d'engagement des parties prenantes ont permis d'obtenir certains résultats importants, notamment la poursuite de la dynamique des discussions autour de la question du changement climatique et de l'approvisionnement en bétail en Côte d'Ivoire, ainsi que des réflexions encourageantes sur des études approfondies de l'état du secteur de l'élevage en Côte d'Ivoire.

Dr. Ariane Amin

Atelier de restitution, 13 Février 2020, Hôtel La Rose Blanche - Abidjan Cocody

PUBLI-REPORTAGE

ATELIER DE LANCEMENT DU PROJET “SPILLOVER EFFECT OF CLIMATE CHANGE ON CATTLE ECONOMY IN CÔTE D’IVOIRE”

ATELIER DE RESTITUTION DU 13 FÉVRIER 2020 À L’HÔTEL LA ROSE BLANCHE

ATELIER DE RESTITUTION À NSA HÔTEL DE GBASSAM 22 AU 23 JUILLET 2020

CSRS
Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire

70 Ans

De recherche en partenariat pour le développement durable

1951 - 2021

Biodiversité animale, Ethologie et Service écosytémique

Biodiversité végétale et Bioproductions

Risques environnementaux et sanitaires

Mode de vie, et transition nutritionnelle

Durabilité des systèmes de Production agricole et Sécurité alimentaire

Santé Humaine et Animale

Systèmes sociaux

Économie de l'Environnement et du Développement Local

La recherche en Partenariat pour le Développement Durable

Scientific Seminar

Le Scientific Seminar (SS) est une plateforme de communication efficace de la science. Elle offre l'opportunité aux chercheurs (CSRS, partenaires et autres) et à toutes personnes intéressées de communiquer ses activités et résultats d'intérêt scientifique ou portant sur le développement durable. Prioritairement animé en anglais, ces séances hebdomadaires offrent une quarantaine de rencontres possibles sur une année où les chercheurs du CSRS et des institutions partenaires se font un plaisir de mettre à contribution leur savoir pour soutenir, critiquer, recadrer des activités de recherche et de développement, et surtout s'enrichir, eux-mêmes, de la qualité des communications qui y sont données.

N°	Date	Presentation	Institution/Groupe de recherche	DAP	Theme	Nbre participant
1	30/01/2020	Prof Karim Ouattara	CSRS/CVRN	2	Development of ecological corridor between CI and Liberia: Issues and challenges	
2	06/02/2020	Dr Amanzou Aubin	CSRS/GSDE	7	Efficiency of digital business organizations: the case of student from Université Virtuelle de Côte d'Ivoire	
3	13/02/2020	Dr Koffi Didier	CSRS/SAN	4	Mapping exclusive breastfeeding in Africa between 2000 and 2017	
4	20/02/2020	Dr Béhi Kouadio	CSRS/ESA	6	Assessment of the resistance level of Anopheles gambiae to public health and agricultural insecticides in different agricultural settings	
5	27/02/2020	Dr N'Gratier Antoine	UFHB	8	The satisfaction in the formal employment in Côte d'Ivoire	
6	05/03/2020	Dr Bogui Elie	CSRS/CVRN	1,2	Green value chain with cassava and community based conservation: leadership of women around Tanoe Forest	
7	12/03/2020	N'Da Serge Alain	CSRS/GSDE	7	Healthy Rumours: From AIDS to Coronavirus Disease (covid-19)	
8	26/03/2020	Feugueng Désiré Magloir	CSRS		Le CSRS à l'ère du numérique: Enjeux et défis	
9	02/04/2020	Prof Ouattara Karim	CSRS/CVRN	6,3	Déforestation et risques épidémiques	25
10	09/04/2020	Dr Adou Djané	CSRS/GSDE	6	La riposte contre le COVID-19 en Côte d'Ivoire	32
11	16/04/2020	Dr Ariane Amin	CSRS/GSDE	8	La croissance économique ou protection de l'environnement	17
12	30/04/2020	Dr Konan Danielle/Dr Koffi Jeanne D'Arc	CSRS/ESA		Integrating Management of Lymphatic Filariasis Morbidity and Disability Prevention (GMPI) in Community Health Services: Exploring the coverage and equity of assessment of the burden and utilization of GMPI services related to Lymphatic Filariasis by community health workers in Côte D'Ivoire	23
14	14/05/2020	Dr Azokou Alain	CSRS/CVRN	2	Rôle des plantes médicinales dans les soins de santé	24
15	28/05/2020	Dr Ouattara Karim/Dr Coulibaly	CSRS		Master Class sur le leadership	20
16	04/06/2020	Prof AKA Solange	CSRS/SAN	5	Understanding and improving traditional fermentation of cereals to provide optimal nutrition and health promoting benefits"	20
17	11/06/2020	Prof Bassirou Bonfoh	CSRS		Master Class/ La gestion du temps	33
18	18/06/2020	Claude-Alain BETRIX	AGROSCOPE, Switzerland	5	Research for a healthy and safe soybean and wheat production	36

		Arnold SCHORI	AGROSCOPE, Switzerland			
		Fabio MASCHER	AGROSCOPE, Switzerland			
19	25/06/2020	Dr Djoudjo Ouattara	CSRS/CVRN	1	Place des espèces menacées dans les objectifs d'Aichi : cas de la Côte d'Ivoire	18
20	02/07/2020	Dr Kathrin HEITZ-TOKPA	CSRS/GSDE	8	Dozos on patrol: Insecurity and governance in the borderlands of northern Côte d'Ivoire	20
21	16/07/2020	Dr YAO Akoua Clémentine	CSRS/CVRN	2,3	Botanical bioherbicide, an alternative to chemical weed control"	21
22	23/07/2020	Dr Sinaly KAMAGATE	Hôpital Militaire d'Abidjan (HMA)	6	Un essai ouvert, multicentrique, randomisé et de plateforme adaptative de l'innocuité et de l'efficacité de plusieurs thérapies, y compris les thérapies antivirales, par rapport au contrôle dans les cas bénins de COVID-19	35
23	30/07/2020	Dr KABLAN Malan Ketcha Armand	CSRS/ESA	3	Decision Support Tool for Disaster Risk Reduction in Abidjan"	9
24	06/08/2020	Dr KABRAN Gnankon Estelle Gisele	CSRS/GSDE		Comparative study of COVID-19 barrier measures between land transport and lagoon transport	10
25	13/08/2020	Dr Nestor Kouakou KOUASSI	CSRS/UNA/SAN		Use of the glycemic index and nutritional profile in the treatment and management of metabolic diseases	15
26	20/08/2020	Prof Jérémie ZOUEU	INP-HB/INVITE		Shedding Light on the Living World	14
27	27/08/2020	Dr Nicolas Betsi	NGM Holding/INVITE		Renforcer le système immunitaire en cette période de la COVID-19 par des compléments alimentaires	23
28	03/09/2020	Dr Bayeba Marina	CSRS/INVITE		Etat de la législation pour la sauvegarde de la diversité biologique en Côte d'Ivoire	26
29	10/09/2020	Dr Salimata BERTE	CSRS/GSDE	3,8	Governance and promotion of renewable energy in West Africa	14
30	17/09/2020	Dr ASSOI Sylvie	CSRS/SAN	DAP 2,3	Possible ways for fruit wastes and by-products valorization: Examples for some fruits grown in Côte d'Ivoire"	7
31	24/09/2020	Dr Tia Achil	UAO/INVITE		Evaluation au laboratoire (en Phase I) de l'efficacité de la peinture insecticide INESFLY®	15
32	08/10/2020	Prof Karim OUATTARA	CSRS/CVRN		Anopheles gambiae, vecteur majeur du paludisme en Côte d'Ivoire.	26
33	15/10/2020	Dr Gilbert FOKOU	CSRS/GSDE	DAP 7	Social media, online fake news offline consequences	24
34	22/10/2020	Dr KOUADIO Olivier	CSRS/SAN	4	Elaborating nutrition education materials through the impact of Maggi awareness campaigns and other nutrition awareness campaigns in CWAR on micronutrient deficiencies, nutritional knowledge, diet quality and salt intake.	17
35	05/11/2020	Pr Yapi Ahoua	UFHB/INVITE	6	Pré-test clinique d'une huile végétale dans le traitement de l'ulcère de buruli, de la lèpre et d'autres affections de la peau Moderator	19
36	12/11/2020	Mabel Agba	ONG Noé/INVITE		Mainstreaming Gender in Projects	20
37	19/11/2020	Prof Jacob Koella	University of Neuchâtel	6	The deceptive simplicity of using insecticide-treated nets for malaria control	20
38	26/11/2020	Dr Kouamé Kohi Alfred	CSRS/SAN	5	Evolution des paramètres physico-chimiques et microbiologiques au cours de la production de l'attiéké des lagunes (Dabou, Grand-Lahou) et de l'attiéké ordinaire d'Abidjan	9
39	03/12/2020	Mr Alain KEITA	MESRS/INVITE		Les activités de la Direction de la valorisation et de l'Innovation (DVI)	19

Le CSRS est une Institution de Recherche établie en Côte d'Ivoire depuis 1951 et régie par l'accord de siège du 25 mai 2001 conclu avec le gouvernement de la République de Côte d'Ivoire.

Il est placé sous la double tutelle du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique (MESRS) de Côte d'Ivoire et du Secrétariat d'Etat à la Recherche, à la Formation et à l'Innovation (SEFRI) de Suisse à travers le Swiss TPH, Leading House pour l'Afrique.

Ses domaines d'intervention sont la **recherche**, la **formation** et les **services** à la demande des communautés, des collectivités, des partenaires au développement, des structures techniques des Ministères...
La contribution du CSRS à l'atteinte des Objectifs de Développement Durable (ODD) se fait par le biais de huit priorités thématiques appelées Domaines d'Activités Principales (DAP)

Domaines d'Activités Principales (DAP)

- Biodiversité animale, Ethologie et Service écosytémique
- Biodiversité végétale et Bioproductions
- Risques environnementaux et sanitaires
- Mode de vie, et transition nutritionnelle
- Durabilité des systèmes de Production agricole et Sécurité alimentaire
- Santé Humaine et Animale
- Systèmes sociaux
- Économie de l'Environnement et du Développement Local

CSRS
Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire

Depuis 1951

La Recherche en Partenariat pour le Développement Durable.

La vision du CSRS est d'être une institution régionale d'excellence au service de la science, du renforcement des capacités individuelles et institutionnelles, et de l'éclairage des processus multi-échelles de prises de décision pour le développement.

MISSION: Générer par la science, des évidences crédibles et servir de plateforme de partenariats pour le renforcement des capacités et la traduction des résultats de recherhce en action de développement intersectoriel en Côte d'Ivoire et dans la sous-région.

www.csrs.ch

(+225) 27 23 47 27 90

Swiss TPH
Swiss Tropical and Public Health Institute
Schweizerisches Tropen- und Public Health-Institut
Institut Tropical et de Santé Publique Suisse

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

@csrsci
Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire
@CSRS_CIV
Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire

Formation des enquêteurs

Retour sur les activités du projet R4D intitulé :

Impact du changement climatique sur le risque de transmission du paludisme à Tiassalé, au Sud de la Côte d'Ivoire

Prof. Brama Kone

Responsable de cours de Santé Publique et Gestion des Déchets, Techniques d'Enquêtes, Rédaction Scientifique et Initiation aux Changements Climatiques à l'Université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo (UPGC). Coordonnateur de projets de recherche au CSRS.

Investigateur principal : Prof Koné Brama

Autres membres de l'équipe projet : Prof Koudou Benjamin, Prof Silué Kigbafory Dieudonné, Dr Coulibaly Tenena Jean, Dr Koiaidia Nadège, Dr Doumbia Madina, M. Soro Dramane

Le projet intitulé "Impact du changement climatique sur le risque de transmission du paludisme à Tiassalé, au Sud de la Côte d'Ivoire" a été lancé le 18 Octobre 2019 à Tiassalé. À la suite du décès brutal du chef de projet, le Dr M'bra Kouassi Richard en Novembre 2019, le projet a connu un coup d'arrêt avant d'être relancé en Juillet 2020 pour une durée de Six (6) mois.

Après l'obtention de l'accord du comité national éthique pour la mise en œuvre du projet en Juillet 2020, une mission préparatoire de la collecte des données a eu lieu le Mercredi 05 août 2020 à Tiassalé, suivie trois semaines plus tard par la collecte effective des données du 29 août au 02 septembre. Il s'est agi de collecter des données sanitaires historiques, parasitologiques, entomologiques, géographiques et de ménages. Les données sanitaires historiques ont été collectées auprès du district sanitaire de Tiassalé et des structures sanitaires privées de la ville. Les données parasitologiques et de ménage ont été collectées auprès d'un échantillon aléatoire de 70 ménages. Des gouttes épaisses (GE) et des frottis sanguins ont été effectués sur les membres des ménages enquêtés par les techniciens de laboratoire pour le diagnostic du paludisme. Pour les données ménages, un questionnaire a été administré à chaque chef de ménage pour avoir des informations sur leurs connaissances, aptitudes pratiques et perception sur le paludisme. L'enquête entomologique a permis d'identifier les points d'eaux stagnantes contenant des larves de moustiques. Ces larves ont été prélevées puis élevées au laboratoire. Une capture de moustiques adultes par pulvérisation intra domiciliaire et par piège fenêtre a été effectuée auprès de seize ménages. L'enquête géographique menée avait pour but de répertorier, géolocaliser et caractériser tous les dépôts sauvages d'ordures ménagères, les postes de groupage et les eaux usées stagnantes dans la ville de Tiassalé.

La collecte de données a eu lieu avec l'appui de la Direction Départementale de la Santé et la Mairie de Tiassalé à travers son service socio-culturel.

La saisie des données est en cours et sera suivie par leur analyse et la rédaction de publications scientifiques d'ici début Décembre 2020.

Collecte des données sanitaires historiques

Enquête ménage et parasitologique

Enquête géographique

Formation des enquêteurs

Rentrée Solennelle 2020

Colloque EPFL, 20-21 Février 2020

13 Février 2020,
visite réprésentants UEMOA

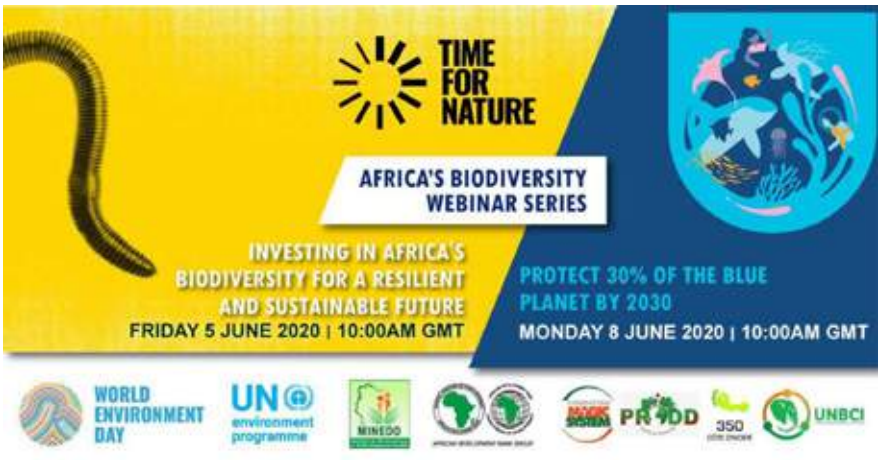
Learning package AOA,
11-15 Février 2020

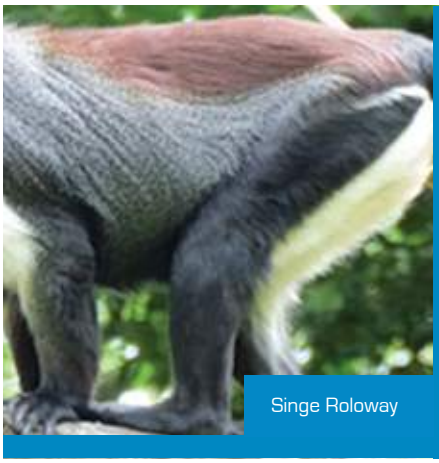
Atelier PMI,
18-19 Février 2020

Formation chercheurs BLP

Events

10 Février 2020,
Lancement JFAC 2020




Singe Roloway

PARTENARIAT

Docteur SANGARE Yaya, Secrétaire Exécutif du PASRES

ZOOM SUR LE PASRES

Les gouvernements ivoirien et suisse, convaincus que le développement social et économique de la Côte d'Ivoire a grandement besoin des savoirs et connaissances, ont mis en place, avec le concours financier du Fonds Ivoiro-Suisse pour le Développement Economique et Social (FISDES) et l'appui technique du Centre Suisse de Recherches Scientifiques (CSRS), le Programme d'Appui Stratégique à la Recherche Scientifique en Côte d'Ivoire, dénommé PASRES.

LES ACTIVITES DU PASRES

- Financer des projets de recherche
- Allouer des bourses pour la formation des jeunes chercheurs
- Réhabilitater des stations et laboratoires de recherche et renforcement des capacités et d'accès à l'information scientifique
- Fournir les appuis nécessaires à l'opérationnalisation du Fonds National pour la Science, la Technologie et l'Innovation (FONSTI).
- Financer des programmes d'échanges Sud/Sud et Nord/Sud.
- Organiser des conférences-débats.
- Organiser des séminaires et ateliers de formation.

LES DOMAINES COUVERTS PAR LE PASRES

- Sciences Exactes
- Ingénierie et Technologie
- Sciences Médicales
- Environnement et Biodiversité
- Agriculture et Sécurité Alimentaire
- Sciences Humaines
- Energie
- Sciences Juridiques
- Sciences Economique et de Gestion
- Activités des ONG intervenant dans le cadre de la lutte contre la pauvreté.

Adresse : PASRES - km17, Route de Dabou, 01 BP 1303 Abidjan 01, Côte d'Ivoire
Contacts : Tél : (225) 27 23 47 28 29
Fax : (225) 27 23 45 12 11
Site web: www.csrs.ch/pasres
E-mail: pasres@csrs.ci

Les 09, 10 et 11 octobre 2019, le Programme d'Appui Stratégique à la Recherche Scientifique (PASRES) a organisé à l'Université de MAN, un atelier de formation sur le thème : «Rédaction de projet de Recherche Scientifique et Recherche de financement».

lundi 06 juillet 2020 a eu lieu au Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire, la séance d'évaluation de Madame TO Lou Tanan Géraldine à 11H00.

Lundi 06 juillet 2020 a eu lieu au Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire, la séance d'évaluation de Madame AKE-BOGNI Grace Rebecca à 10H00.

La Cérémonie de distinction des meilleures étudiantes en STEM des Universités publiques de Côte d'Ivoire a eu lieu au Palm Club sis à Cocody, le Jeudi 28 Novembre 2019.

Mardi 06 Janvier 2015 Abidjan. En prélude à l'organisation des 4e assises de la jeunesse, le Programme d'appui stratégique à la recherche scientifique en Côte d`Ivoire (PASRES) a procédé au lancement officiel de la 2ème édition du prix du jeune inventeur en présence de M. Touré Mamadou conseiller du Président de la République chargé de la jeunesse.

Le Programme d'Appui Stratégique à la Recherche Scientifique (PASRES) a organisé les 04, 05 et 06 décembre 2019 à l'Université Péléforo Gon COULIBALY de Korhogo, un atelier de formation sur le thème : «Initiation à la Recherche Scientifique».

Le jeudi 25 juillet 2019, a eu lieu au Palm-Club à Cocody, la cérémonie de proclamation des résultats de la première session 2019.

PARTENARIAT

Earthworm Foundation et le CSRS s'engagent à travailler ensemble pour la protection des forêts et l'accompagnement des petits producteurs

De la gauche vers la droite, Dr. Gerôme Tokpa, Responsable Recherche d'Earthworm Fondation et le Prof Inza Koné, DG du CSRS lors de la signature de convention CSRS-Earthworm

Earthworm Foundation et le Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire (CSRS) décident de faire route ensemble pour protéger les forêts classées, accompagner des petits producteurs et des communautés vivants à proximité des zones forestières. Cette décision a été rendue manifeste par la signature d'une convention de partenariat le mardi 25 février 2020 à l'occasion de la rentrée solennelle de 2020 du CSRS. Elle officialise une relation de travail ayant débuté deux ans auparavant.

« Nous sommes heureux de pouvoir travailler avec le CSRS. Cela nous aidera à convoquer le regard de la recherche scientifique dans le travail que nous faisons auprès des agro-industries et des communautés locales en vue du respect de la nature et des hommes » a affirmé Gerome Tokpa, Responsable Régional d'Earthworm Foundation.

Quant au Directeur Général du CSRS, Professeur Inza Koné, il estime qu'« un tel partenariat est logique dans la mesure où il met ensemble, une institution de recherche dont le cœur de métier consiste à générer des connaissances et une ONG fédérant des praticiens censés être des utilisateurs de résultats de recherche pour un impact sociétal positif ».

Pour rappel, Earthworm Foundation a servi par le passé, de pont entre le CSRS et des agro-industriels en vue d'aider les chercheurs à mieux comprendre les préoccupations des agro-industriels en matière de conservation. De même, le CSRS a fourni en 2019, une importante documentation scientifique à Earthworm Foundation pour la bonne conduite d'une mission d'interprétation d'images satellites du Parc national de Grebo-Krahn au Liberia en prélude à l'aménagement dudit parc.

Par ailleurs, Professeur Koné est membre du Grants committee du Forest Conservation Fund lancé en janvier 2020 par Earthworm Foundation. C'est un fonds qui permet aux entreprises d'investir facilement dans des projets de conservation dans le monde entier.

A propos d'Earthworm Foundation

Earthworm Foundation est une organisation à but non lucratif avec 20 ans d'expérience dans le secteur forestier et le développement rural, motivée par le désir d'influencer de manière positive la relation entre l'Homme et la nature. www.earthworm.org

A propos du CSRS

Le Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire (CSRS) a pour mission de générer des évidences crédibles par la science et servir de plateforme de partenariats pour la conversion des résultats de recherche en action de développement intersectoriel en Afrique et ailleurs.

Avec Earthworm Fondation.

PARTENARIAT

La Direction de la Santé et des Actions Sociales des Armées (DSASA) et le CSRS s'engagent à travailler ensemble pour faire face aux défis et urgences sanitaires

Le Général Yao N'dri (à gauche), directeur de la DSASA echange une poignée de main avec le DG du CSRS après la signature d'une convention entre la DSASA et le CSRS

La Direction de la Santé et de l'Action Sociale des Armées (DSASA) et le Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire (CSRS) décident de mettre leurs compétences ensemble dans le but de travailler sur les défis liés à l'éradication de certaines maladies tropicales négligées et à la résurgence d'épidémies telles que la grippe aviaire, la grippe porcine, les arboviroses (fièvre jaune et dengue) . Cette décision a été matérialisée par la signature d'une convention de partenariat le mardi 25 février 2020 à l'occasion de la rentrée solennelle 2020 du CSRS. Elle officialise une relation de collaboration ayant débuté depuis Février 2019.

«Nous sommes heureux d'avoir enfin pu signer cette convention de partenariat avec le CSRS. Cela aidera à renforcer la compétence du personnel médical de la DSASA à travers des projets de recherches qui donneront une visibilité des actions de l'armée au sein des communautés concernées» a affirmé le Directeur de la DSASA, le Général YAO N'Drin Dowlo Athanase.

Quant au Directeur Général du CSRS, Professeur Inza Koné, il estime qu'«un tel partenariat est logique dans la mesure où il met ensemble, une institution de recherche dont le cœur de métier consiste à générer des connaissances et une institution publique un peu particulière constituant une référence nationale dans le domaine de la Santé et dont la collaboration avec le CSRS aura un impact sociétal positif».

Auteur

Le directeur de la DSASA lors de la signature de la convention

Accord-cadre de collaboration entre le CSRS et la Société des Produits Nestlé SA

siège central Nestlé Côte d'ivoire, Abidjan - Cocody

Dans le cadre du renforcement de leur partenariat, le Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire (CSRS) et la Société des Produits Nestlé SA, ont signé en 2019, un accord cadre de collaboration qui porte sur l'encadrement des étudiants de Master 2 et de Thèse, en collaboration avec les universités partenaires, en l'occurrence l'Université Nangui Abrogoua (UNA) et l'Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny (INP-HB). L'objectif de cet accord, est de relancer les activités entre les deux structures et d'œuvrer pour la sécurité alimentaire et nutritionnelle des populations, en collaboration avec les universités des pays du sud. Cette relance fait suite à un partenariat de longue date. Ce partenariat a été notamment marqué par les études sur les performances agronomiques et technologiques des nouvelles variétés de manioc ainsi que la recherche d'ingrédients alimentaires bénéfiques pour la santé entre 2000 et 2010.

Le présent accord de collaboration prévoit des contrats de service pour les activités d'encadrement des étudiants sélectionnés par appel à candidatures sur des sujets de Thèse et de Master 2 proposés par la Société des Produits Nestlé SA et inscrits au nombre des priorités de recherche et développement de cette multinationale.

Le CSRS en tant que Centre de recherche hôte pour ces projets spécifiques, soutient la Société des Produits Nestlé SA dans le recrutement et l'encadrement technique des étudiants. La supervision académique étant assurée par les universités partenaires (UNA et INP-HB).

Pour sa part, la Société des Produits Nestlé SA apporte le financement nécessaire à la réalisation des projets. Le suivi de l'ensemble des activités est assuré conjointement par les deux institutions. Les activités de recherche sont portées par le groupe de recherche Sécurité Alimentaire et Nutrition (SAN) du CSRS, qui mène principalement des études sur les systèmes de productions végétales et animales, le système Post-récolte et la nutrition. La première phase qui a débuté au dernier trimestre de l'année 2019, a permis le lancement de trois projets qui portent sur :

- la compréhension et l'amélioration de la fermentation traditionnelle des grains et des céréales pour fournir une nutrition optimale et des avantages pour la santé, qui permettra d'encadrer un(e) doctorant(e) ;
- le développement d'une source de protéines de coût abordable à partir de cabosses de cacao, qui aboutira à la formation d'un(e) étudiant(e) de Master 2 ;
- l'évaluation de l'impact des cours de cuisine et des campagnes de sensibilisation sur les bonnes pratiques nutritionnelles, menés en Afrique du Centre et de l'Ouest, sur les connaissances en nutrition, la qualité de l'alimentation et la consommation du sel, permettant d'encadrer également un(e) étudiant(e) de Master 2.

Le CSRS se félicite de ce nouvel élan de collaboration avec la Société des Produits Nestlé SA et réitère sa volonté de conduire conjointement des études, pour la formation des jeunes, le bien-être des populations et pour un développement durable.

Parallèlement aux activités de recherche, la Société des Produits Nestlé SA a prévu de faire don d'un microscope électronique au CSRS. Cet outil permettra non seulement de renforcer le plateau technique du CSRS mais aussi de servir aux structures de recherche et aux universités nationales et sous-régionales.

INITIATIVES DU CSRS EN MATIERE D'INDICATIONS GEOGRAPHIQUES

2010-2019

CSRS ADIOPODOUMÉ, ABIDJAN, CÔTE D'IVOIRE

CSRS
Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire

Dr Charlemagne NINDJIN
Dr Kohi Alfred KOUAME
Dr Benal Kouadio KOUASSI
Dr Aubin Andetchi AMANZOU
M. Jacob Aubin MOBIO
M. Philipps KOUAKOU
Dr Daouda DAO
Prof Bassirou BONFOH
Prof Georges AMANI

Voici l'un des singes roloway capturés par des caméras placées dans les arbres dans la forêt de Tanoé-Ehy en Côte d'Ivoire. Image fournie par Global Wildlife Conservation.

Les caméras dans les cimes des arbres dans la Forêt des Marais Tanoé-Ehy (FMTE), en Côte d'Ivoire

Des caméras dans les cimes des arbres dans la forêt des Marais Tanoé-Ehy (FMTE), en Côte d'Ivoire, ont récemment capturé la première vidéo connue du singe Roloway sauvage, une espèce en danger critique d'extinction qui passe la majeure partie de son temps dans les arbres. Selon les experts, il ne reste qu'environ 300 singes roloway à l'état sauvage et 36 individus vivant en captivité, les efforts de conservation sont donc primordiaux pour préserver l'espèce. Les écologistes espèrent également capturer une vidéo du singe colobe rouge de Miss Waldron, en danger critique d'extinction, qui n'a pas été observé depuis 42 ans.

Des caméras dans les cimes des arbres dans la Forêt des Marais Tanoé-Ehy, sud-est de la Côte d'Ivoire, ont récemment capturé la première vidéo connue du singe roloway sauvage, une espèce en danger critique d'extinction qui passe la majeure partie de son temps dans les arbres. Selon les experts, il ne reste qu'environ 300 singes roloway à l'état sauvage et 36 individus vivant en captivité, les efforts de conservation sont donc primordiaux pour préserver l'espèce. Les écologistes espèrent également capturer une vidéo du singe colobe rouge de Miss Waldron, en danger critique d'extinction, qui n'a pas été repéré depuis 42 ans. "Vous ne pouvez pas suivre les singes dans de telles forêts marécageuses et si vous arrivez à les prendre en photo lorsque vous les rencontrez avant qu'ils ne s'enfuient alors c'est que vous êtes vraiment très chanceux ", a déclaré à Mongabay dans un e-mail le professeur Inza Koné, Directeur Général du Centre

Un pangolin à longue queue grimpant à un arbre dans la forêt de Tanoé-Ehy en Côte d'Ivoire. Image fournie par Global Wildlife Conservation.

Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire et chef d'un Projet de conservation communautaire de la forêt des Marais Tanoé-Ehy. "C'est pourquoi le piégeage par caméra est apparu comme le meilleur moyen d'obtenir des images de la nature. Jusqu'à récemment, la plupart des photos du singe provenaient de captivité. » ajoute-t-il plus loin.

Dans quelques courts clips vidéo, on voit deux singes roloway grimper le long des branches d'un arbre ewuliké, à la recherche d'insectes à manger. "Nous avons fréquemment rencontré ou entendu les cris de ce singe dans la forêt", a expliqué, le Docteur André Koffi, chercheur au Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire, qui est directement impliqué dans le projet de piège photographique ; à Mongabay dans un e-mail. "C'est une grande et belle surprise pour nous puisque nous n'avons pas beaucoup de vidéos de ce singe. Nous croyons fermement que la prochaine fois que nous allons collecter des images extraites de ces caméras, nous découvrirons de nombreuses autres vidéos du singe roloway. »

Les singes roloway, appartenant à un genre connu sous le nom de cercopithèques, vivaient dans le sud de la Côte d'Ivoire et au Ghana, mais la chasse et le piégeage réduisent considérablement la répartition de l'espèce. Maintenant, ces animaux vivent principalement dans la Forêt des Marais Tanoé-Ehy dans le sud-est de la Côte d'Ivoire. Une "population beaucoup plus petite" a été localisée dans la forêt de Kwabré au Ghana, a déclaré le professeur Koné, ajoutant aussi que quelques individus pourraient également survivre dans la zone côtière de la Côte d'Ivoire. Le singe roloway est répertorié par l'UICN comme une espèce en danger critique d'extinction, avec moins de 2000 individus laissés dans la nature, selon une évaluation de 2019.

Une évaluation plus récente menée par le Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire a permis d'évaluer qu'il reste seulement environ 300 individus dans la nature, a déclaré le Professeur Koné. «Ils ont déjà envoyé un mâle au Centre de reproduction des primates en voie de disparition situé au Ghana », a déclaré Prof. Koné, « et sont sur le point d'envoyer aussi une femelle pour leur offrir la possibilité de se reproduire.» Il y a également des efforts croissants pour protéger le singe roloway dans la Forêt des Marais Tanoé-Ehy par la recherche, l'éducation, l'engagement communautaire, la surveillance et la préservation de l'habitat, a déclaré le Prof. Koné."Nous sommes sur le point de perdre le colobe rouge de Miss Waldron car il devient évident que nous pouvons trouver quelques individus survivants mais pas une population viable", a déclaré le Prof Koné. "Si nous n'anticipons pas, les singes roloway pourraient être parmi les prochains singes à être exterminés de la surface de la terre."

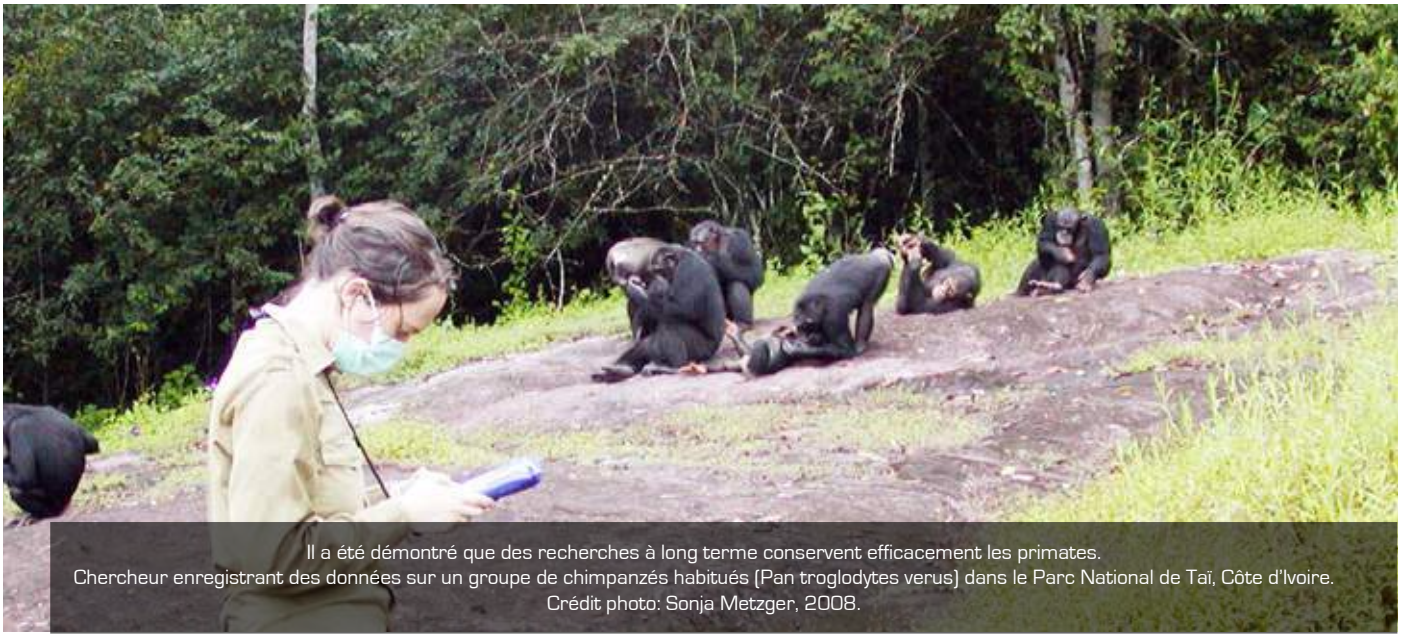
Outre le singe roloway, les caméras de la cime des arbres ont capturé de nombreuses autres espèces, y compris le singe mone de Lowe (Cercopithecus lowei), le calao à huppe blanche (Horizocerus albocristatus), le pangolin à longue queue (Phataginus tetradactyla), le colobe noir et blanc de Geoffroy en danger critique d'extinction (Colobus vellerosus) et le cercocèbe à nuque blanche (Cercocebus lunulatus) en voie de disparition. Les écologues espèrent également trouver le singe colobe rouge de Miss Waldron, soit par piégeage par caméra, soit par des techniques d'ADN, qui peuvent aider à identifier la présence d'une espèce à travers des échantillons de sol et d'eau. "Nous prévoyons de faire une enquête par pirogue à la recherche du colobe bai de Miss Waldron pendant la saison des pluies qui commence maintenant et atteindra son maximum au mois de septembre", a déclaré le Dr. Koffi.

Singe Roloway

"Les mammifères tropicaux en général sont difficiles à étudier, mais les espèces arboricoles sont encore plus complexes parce que difficiles à observer dans leur milieu naturel", a déclaré Daniel Alempijevic, un étudiant diplômé de la Florida Atlantic University qui était impliqué dans le projet de piège photographique, dans un communiqué. "Ces enquêtes sur les pièges photographiques de la canopée nous ouvrent un nouveau monde et pourraient finalement être la clé pour trouver le colobe rouge de Miss Waldron. Mais Miss Waldron ou non, il s'agit jusqu'à présent d'une enquête exceptionnelle renforçant l'importance de la Forêt des Marais Tanoé-Ehy comme dernier refuge pour certaines de ces espèces. »

Un article de Elizabeth Claire Alberts en date du 02 juillet 2020

Quelle est l'efficacité des mesures de conservation des primates? (Personne ne le sait.)



Il a été démontré que des recherches à long terme conservent efficacement les primates.
Chercheur enregistrant des données sur un groupe de chimpanzés habitués (Pan troglodytes verus) dans le Parc National de Taï, Côte d'Ivoire.
Crédit photo: Sonja Metzger, 2008.

Une conservation fondée sur des données probantes est essentielle pour freiner le déclin de la population de primates, selon une nouvelle étude. Moins d'un pour cent (1%) de la littérature scientifique sur les primates évalue l'efficacité des interventions pour la conservation des primates. C'est le résultat d'une nouvelle étude compilée par une équipe d'experts dans 21 pays, dirigée par des chercheurs du Centre allemand de recherche intégrative sur la biodiversité (iDiv), de l'Institut Max Planck d'anthropologie évolutive (MPI-EVA) et de l'Université de Cambridge.

Malgré de grands efforts de protection, c'est l'une des principales raisons du déclin dramatique des populations d'espèces de primates. L'étude publiée dans la revue BioScience propose plusieurs actions pour améliorer la base de preuves pour la conservation des primates.

Les primates reçoivent beaucoup d'attention de la recherche et du financement de la conservation par rapport à d'autres groupes taxonomiques, en grande partie en raison de leur importance anthropologique et de leur charisme.

Pourtant, nous restons incapables de les conserver efficacement. Environ 60% des espèces de primates sont maintenant menacées d'extinction et 75% ont des populations en déclin.

Les auteurs de la nouvelle étude attribuent ce paradoxe au grave manque de preuves d'une conservation efficace des primates du monde. Compilée par une équipe de 59 chercheurs et praticiens sur les primates, ainsi que des scientifiques de l'initiative Conservation Evidence à Cambridge, l'étude a examiné environ 13 000 études sur les primates. Seules 80 de ces études ont examiné l'efficacité des interventions de conservation des primates, ce qui est très peu comparé aux autres taxons.

En outre, seulement 12 % des primates menacés et seulement 14 % de toutes les espèces de primates reconnues aujourd'hui ont été couverts par ces études d'intervention.

Les études d'intervention se sont concentrées sur les primates de grande taille et les singes de l'Ancien Monde, en particulier les grands singes, mais ont laissé de côté des familles entières, comme les tarsiers et les singes nocturnes. «Le fait qu'une espèce soit menacée ou non n'a joué aucun rôle significatif pour les scientifiques dans le choix de l'espèce étudiée», déclare la première auteure, le Dr Jessica Junker de iDiv et MPI-EVA, qui a dirigé la recherche avec le Dr Silviu Petrovan de l'Université de Département de zoologie de Cambridge. «Nous manquons donc d'informations factuelles nécessaires pour protéger et gérer efficacement de nombreuses espèces vulnérables».

En plus des biais taxonomiques, les auteurs ont également constaté que les études étaient biaisées en faveur de régions géographiques et d'interventions spécifiques. Plus précisément, moins de la moitié (41%) des 162 interventions possibles de conservation des primates identifiées par les experts des primates

ont été évaluées quantitativement.

Même les études dans lesquelles des tests d'efficacité des mesures avaient été effectués n'ont pas réussi dans la plupart des cas (79%) à fournir des preuves d'une protection efficace des primates. Cela était dû à des études manquant de données quantitatives, à des difficultés à entreprendre un suivi post-mise en œuvre des populations ou des individus ou à mettre en œuvre plusieurs interventions à la fois. «Le fait que tant de mesures soient mises en œuvre sans savoir si elles fonctionneront, est un résultat absolument alarmant, compte tenu de la vulnérabilité de ce groupe d'espèces», déclare Petrovan. «Idéalement, les études devraient identifier les interventions les plus efficaces pour tous les conservateurs de primates.»

Le problème de la preuve de l'efficacité des mesures de protection des primates est également dû aux stratégies de survie et de reproduction des animaux. «Les primates ont tendance à se reproduire à de faibles densités, à devenir relativement vieux et à avoir peu de descendants, ce qui signifie que les changements de génération prennent un temps relativement long.

De plus, leur habitat préféré dans les arbres les rend difficiles à dénombrer. Cela nécessite des méthodes innovantes et un suivi intensif sur de longues périodes, des connaissances spécifiques et un financement à long terme difficile à obtenir », déclare le Dr Hjalmar Kühl (iDiv, MPI-EVA), auteur principal de l'étude.

Les ponts de corde peuvent aider efficacement les primates à traverser les corridors de transport ou de service. Singe Colobus (Colobus angolensis palliatus) à Diani, Kenya.

Un autre facteur dissuasif pour les chercheurs sur les primates de mener des évaluations des actions de conservation des primates est que publier ces actions peut être extrêmement gourmand en temps et en ressources - difficile d'atteindre des revues scientifiques à fort impact, en particulier lorsqu'elles montrent qu'une action de conservation n'a pas été efficace.

Les auteurs proposent plusieurs actions pour améliorer la base de preuves pour la conservation des primates, y compris la mobilisation de ressources pour les tests et la publication de l'efficacité des interventions, l'élaboration de lignes directrices pour les interventions de conservation des primates, le déplacement de la recherche sur les espèces menacées, les régions sous-étudiées et la recherche de collaborations à long terme avec les parties prenantes.

«Le déclin de nombreuses espèces de primates met en évidence le besoin urgent de financement et d'action rapide», déclare Kühl. «Si nous voulons empêcher des extinctions imminentes et assurer la survie de populations de primates viables à long terme de manière rentable, nous devons adopter une approche fondée sur des preuves pour la conservation des primates.»

Publication originale:

J. Junker, SO Petrovan, V. Arroyo-Rodríguez, R. Boonratana, D. Byler, CA Chapman, D. Chetry, SM Cheyne, FM Cornejo, L. Cortés-Ortiz, G. Cowlishaw, AP Christie, C. Crockford , S. de la Torre, FR de Melo, P. Fan, CC Grueter, DC Guzmán-Caro, EW Heymann, I. Herbinger, MD Hoang, RH Horwich, T. Humle, RA Ikemeh, IS Imong, L. Jerusalinsky, SE Johnson, PM Kappeler, MCM Kierulff, I. Koné, R. Kormos, KQ Le, BG Li, AJ Marshall, E. Meijaard, RA Mittermeier, Y. Muroyama, E. Neugebauer, L. Orth, E. Palacios, SK Papworth, AJ Plumptre, BM Rawson, J. Refisch, J. Ratsimbazafy, C. Roos, JM Setchell, RK Smith, T. Sop, C. Schwitzer, K. Slater, SC Strum, WJ Sutherland, M. Talebi, J. Wallis, S. Wich, EA Williamson, RM Wittig, H. S. Kühl (2020). Un grave manque de preuves limite la conservation efficace des primates du monde. BioScience, XX XX DOI: 10.1093 / biosci / biaa082

Contact:

Jessica Junker
Centre allemand de recherche intégrative sur la biodiversité (iDiv) Halle-Jena-Leipzig
Université Martin Luther Halle-Wittenberg
Téléphone: +49341 9733123
Courriel: jessica.junker@idiv.de

Silviu Petrovan
Université de Cambridge
Téléphone: +44 (0) 7507465444
Courriel: sop21@cam.ac.uk

Hjalmar Kühl
Institut Max Planck d'anthropologie évolutive
Centre allemand de recherche intégrative sur la biodiversité (iDiv) Halle-Jena-Leipzig
Téléphone: +49341 3550236
Courriel: kuehl@eva.mpg.de

Sebastian Tilch
Médias iDiv et Communications

Retour sur les Prix

Prix

"The R4D programm three-minutes video pitches awards"

Doctorante en agroéconomie dans le cadre du projet YAMSYS, Mlle. Oka Esther a répondu à un appel du programme r4d pour des présentations de trois minutes. Ainsi, sa vidéo abordant la question « Quelles sont les conditions socio-économiques pour une gestion durable des sols par les producteurs d'igname ?» a été récompensé par un prix. Le prix est intitulé « The r4d programme three-minute video pitches awards » et la vidéo peut être consulté via les liens suivants

k4d: https://www.k4d.ch/improving-yam-productivity-in-west-africa/
Youtube: https://www.youtube.com/watch?v=8MrWz7hmWWc&feature=youtu.be

Projet Bayer

Equipe Technique projet BAYER pour la réalisation des tests - AGBOVILLE

LE CSRS S'ENGAGE DANS LA LUTTE CONTRE LES MOUSTIQUES VECTEURS D'ARBOVIRUS EN CÔTE D'IVOIRE

Le CSRS, à travers l'Unité de Contrôle des Vecteurs (UCV), évalue l'efficacité d'un nouveau produit insecticide contre le moustique *Aedes aegypti* vecteur majeur d'arbovirus (fièvre jaune, dengue, Zika, chikungunya) en Côte d'Ivoire. L'étude est financée par BAYER et se fait en collaboration avec l'Institut National d'Hygiène Publique de Côte d'Ivoire (INHP). Elle évalue la bio-efficacité de ce nouvel insecticide en comparaison avec le K-Othrine (un produit déjà commercialisé) sur une souche sauvage d'*Aedes aegypti* (souche Abidjan) en pulvérisation ultra-bas volume (UBV) et en brumisation thermique à l'intérieur et à l'extérieur des maisons dans le district sanitaire d'Agboville conformément aux directives actuelles de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS).

Un technicien INHP - Préparation de la solution avant pulvérisation

LA SCIENCE AVANCE

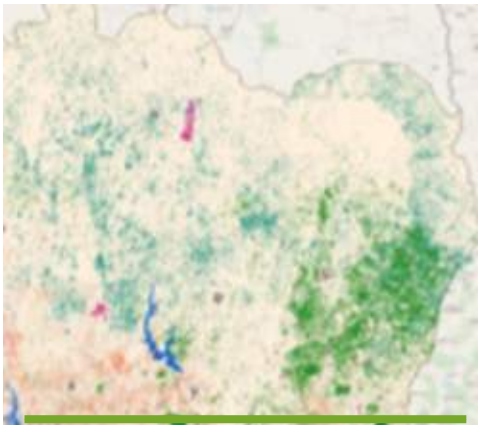
Forêt ivoirienne : C'est l'heure de la protection pour qu'il ne soit pas trop tard demain !

Par **ADOU DJANÉ**, Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire

Cet article s'appuie sur le récent rapport paru en juillet 2020 à l'intention de l'Agence Spaciale des Royaume Uni, intitulé « déforestation en Côte d'Ivoire : état des lieux et tendances » . En effet, ce rapport dresse un état des lieux de la déforestation en Côte d'Ivoire et de ses tendances entre 2019 et 2020, dans ses régions administratives et ses aires protégées. Il pointe particulièrement la perte forestière qui désigne la destruction de la forêt primaire qui a été détectée grâce à l'analyse bimensuelle des données d'observation par satellite. Ces observations ont été effectuées entre juin 2019 et mai 2020.

Dr. Adou Djané

Chercheur à l'Institut National de Santé Publique (INSP) d'Abidjan, Responsable du groupe de recherche Gouvernance, Société et Développement Economique (GSDE) du Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire. Dr Adou est titulaire d'un doctorat en sociologie de l'Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan en 2013. En 2014, il rejoint le projet international sur la résistance à la justice transitionnelle, en tant que chercheur pour le cas de la Côte d'Ivoire, financé par le Fonds national suisse et dirigé par swisspeace en collaboration avec le CSRS. Il a été lauréat post-doctorat de la Croix-Rouge Française en (2014 – 2015) et de la bourse d'excellence de la Suisse pour chercheurs étrangers (2015-2016), en tant que chercheur post-doctorat à swisspeace (Université de Bâle). Depuis 2018, il est le facilitateur des politiques et de l'engagement public d'Afrique One-ASPIRE pour l'Afrique de l'Ouest. Il a plusieurs publications dans ses domaines d'expertise et consultant pour des projets nationaux et internationaux (USAID, GIZ, AHT, IDS, ICTJ, ONFI, Nestlé, etc.).



Pour plus de détails, voir :

« Déforestation en Côte d'Ivoire, état des lieux et tendances ». Rapport préparé pour l'agence spatiale du Royaume-Uni. Vivideconomics. Juillet 2020

En 2019, la forêt primaire ne représentait que 9% du territoire de la Côte d'Ivoire, soit 3,05 millions d'hectares. À titre de comparaison, elle représentait 15% du territoire du pays en 1986 . La cartographie d'occupation des sols en 2019 a recensé 3,05 millions d'hectares de forêt primaire, dont la majeure partie est très fragmentée.

Les forêts de Côte d'Ivoire sont classées en trois catégories que sont les forêts du domaine rural, les forêts classées, et les parcs nationaux et réserves. Les forêts du domaine rural, qui sont gérées directement par le Ministère des Eaux et Forêts (MINEF), représentent 59% de la forêt primaire restante. Concrètement, elles appartiennent aux communautés rurales voisines. Les forêts classées et les parcs nationaux et réserves représentent respectivement 19 et 22% de la forêt primaire restante du pays. Les forêts classées peuvent être exploitées commercialement dans le cadre d'une convention de partenariat avec la Société de Développement des Forêts (SODEFOR). En revanche, les parcs nationaux et réserves, sous l'égide de l'Office Ivoirien des Parcs et Réserves (OIPR), ne sont pas exploitables à des fins commerciales. Le Parc national de Taï possède la seule forêt intacte de grande envergure subsistant dans le pays. Elle

représente à elle seule 16% des forêts restantes du pays, soit près de 510,000 hectares.

Selon les données IMAGES, entre juin 2019 et mai 2020, le pays a perdu plus de 68,000 hectares de sa forêt primaire. Près de 68% de la perte forestière annuelle s'est produite entre janvier et février 2020. Il ressort que 75% de la déforestation s'est produite dans les forêts du domaine rural. La déforestation des aires protégées, les forêts classées et les parcs nationaux, a représenté, respectivement, 21% et 3% de la perte forestière totale du pays. Au cours de l'année dernière, environ 16,259 hectares de forêts protégées sur le plan juridique ont disparu.

	Superficie assignée (ha)	superficie forestière en 2019 (ha)	Déforestation en 2019-2020 (ha)	Taux de déforestation (%)
Forêts du domaine rural	25 881 009	1 812 159	51 552	**2.8**
Forêts classéés	4 006 587	581 280	14 521	**2.5**
Parcs nationaux et réserves	2 163 951	665 524	2 203	**0.3**

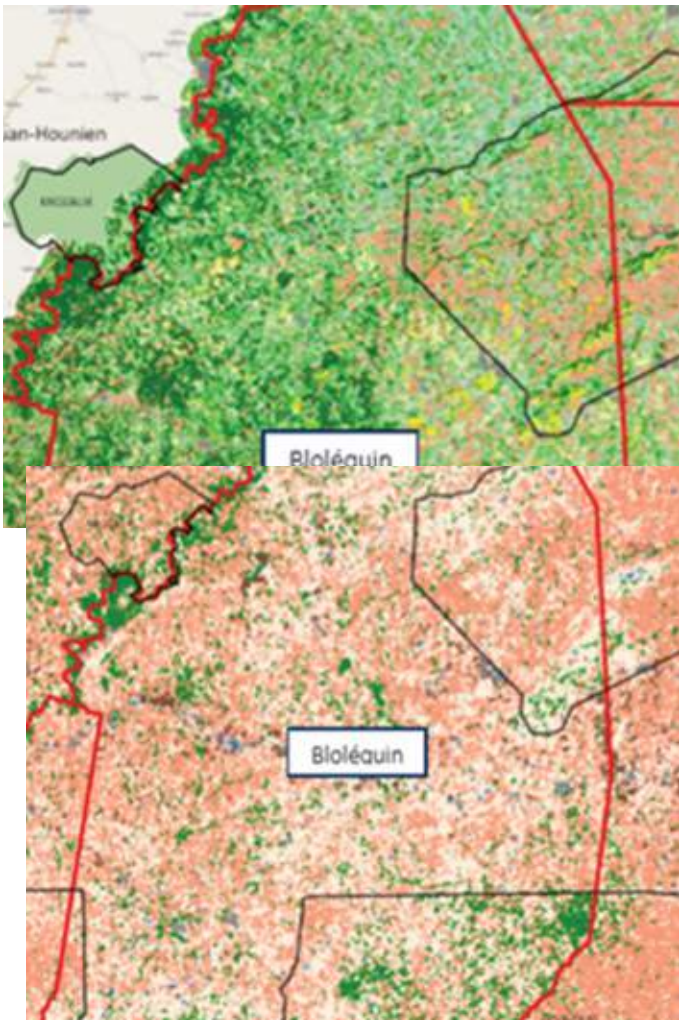
Tableau 1 I Les forêts du domaine rural et les forêts classées ont enregistré des taux de déforestation spectaculaires entre 2019 et 2020

La dernière saison sèche a été marquée par une perte importante de forêts primaires du domaine rural dans le centre-est et l'ouest du pays. Elles laissent derrière elles un paysage de forêts fragmentées davantage exposées au risque d'une déforestation supplémentaire.

Aujourd'hui, les îlots denses de forêts tropicales restants se trouvent désormais dans un petit nombre d'aires protégées comme la Forêt Classée de Yaya et de Bossématié ou le Parc national de Taï. Ils semblent résister à la déforestation massive qui sévit ailleurs dans le pays. Les forêts classées de Yaya et de Bossématié comptent parmi celles les mieux protégées. Avec plus de 510,000 hectares de forêt primaire et un faible taux de perte forestière, le Parc national de Taï prouve que la protection des forêts peut porter ses fruits. Ces méthodes de protection efficaces devraient être étendues à des zones telles que la Forêt Classée de la Téné où les taux de déforestation sont très élevés. La forêt classée du haut Sassandra qui était encore il y'a dix ans le fleuron des forêts classées de Côte d'Ivoire est aujourd'hui occupée à plus de 90% par du cacao en moins de 5 ans .

Il est important de noter que les forêts des parcs nationaux de la Marahoué et du Mont Péko sont sur le point de disparaître. Entre 2019 et 2020, le Parc national du Mont Péko a perdu 11% de sa forêt restante, soit 3 100 hectares. En 2019, la forêt du Parc national du Mont Péko était presque dix fois moins importante que les 30,000 hectares qui lui avaient été assignés. Le Parc national de la Marahoué dont la superficie est de 103,000 hectares ne compte plus que 300 hectares de forêt.

Au regard de cette situation, il est urgent que des actions concertées qui s'appuient sur la nouvelle politique forestière de la Côte d'Ivoire soient mises en œuvre. L'Etat et ses partenaires, la communauté scientifique, les populations doivent plus que jamais arriver à une collaboration constructive pour la sauvegarde du capital forestier ivoirien car notre bien être présent et futur en dépend.



Un nouveau projet sur les palmiers[1] (Arecaceae) hébergé au CSRS

Le Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire (CSRS) et les Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève (CJBG) viennent de signer une nouvelle convention, dans le cadre d'un projet sur les palmiers (Arecaceae).

Dr. Doudjo Ouattara

Le Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire (CSRS) et les Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève (CJBG) viennent de signer une nouvelle convention, dans le cadre d'un projet sur les palmiers (Arecaceae). Ce nouveau projet, dit MULTIPALMS, a une dimension sous-régionale car il sera réalisé en Côte d'Ivoire au Ghana et au Bénin. Il fait suite à 10 ans de fructueuses collaborations entre les deux institutions, dans l'étude des palmiers indigènes africains, avec notamment la mise en place du jardin des palmiers de Divo. En effet, le Directeur Général du CSRS, Inza Koné, le Maire de la Ville de Genève (dont dépendent les CJBG) Sami Kanaan et Pierre-André Loizeau, Directeur des CJBG, ont signé, au mois de septembre 2020, une convention qui acte la naissance de ce projet. Le projet MULTIPALMS est porté par les CJBG qui en assurent la direction scientifique sous la houlette de Fred Stauffer (conservateur et palmologue) et de Didier Roguet (conservateur, ethnobotaniste et responsable de la coopération aux CJB). Il est financé par la Fondation Audemars Piguet pour la forêt. L'administration des fonds et la coordination régionale sont sous la responsabilité du CSRS, avec Dr. Doudjo Ouattara comme chef de projet pour les trois principaux pays concernés. Dans chaque pays, a été désigné un coordonnateur local. Si les projets précédents ont investigué les diversités naturelle et culturelle, l'écologie, l'état préliminaire de conservation et le

[1] Le terme « palmier » désigne les espèces de la famille botanique des Arecaceae. Il ne s'agit donc pas uniquement du palmier à huile (Elaeis guineensis) mais aussi du raphia (Raphia spp), des rôniers (Borassus spp), du cocotier (Cocos nucifera), des dattiers (Phoenix spp) et même des rotins (palmiers lianes des genres Eremospatha, Laccosperma et Calamus).

Jardin des Palmiers de Divo

soutien aux communautés utilisatrices de ces palmiers, le projet MULTIPALMS a pour objectif global d'étudier l'ethnobiologie, la germination et la multiplication de ces plantes, afin d'assurer leur conservation, voire leur domestication par et pour les populations locales. A terme, ce projet vise à mettre à la disposition des agriculteurs, des associations, des ONGS, des jardins botaniques, des services forestiers et des gestionnaires des parcs, réserves et forêts classées, des plants de palmiers pour leurs opérations d'aménagement, d'agroforesterie, de réhabilitation des espaces dégradés et d'éducation environnementale. En outre, le projet MULTIPALMS accorde une place importante à la formation des jeunes pour la relève scientifique. Ainsi, sur les trois ans initiaux (2020-2023) que durera ce projet, ce sont quelques 12 étudiants de master qui seront formés en raison de 3 à 4 par pays. De plus, les institutions et jardins impliqués bénéficieront d'un renforcement au niveau de leur capacité infrastructurelle et technique. Ce projet vient encore une fois démontrer le positionnement régional du CSRS et sa pleine volonté à se hisser au rang de centre d'excellence ouest-africain en matière de recherche scientifique. En effet, ce sont des chercheurs, le personnel technique ou administratif de plus de 6 institutions ouest-africaines qui collaboreront dans le cadre de MULTIPALMS. Il s'agit notamment du CSRS, de l'Université Nangui Abrogoua, du Jardin botanique de Bingerville, en Côte d'Ivoire, de l'Université du Ghana (Accra), du Jardin botaniques de Aburi, au Ghana et de l'Université d'Abomey-Calavi, au Bénin.

Longue vie et plein de succès à MULTIPALMS !

Conservatoire et Jardin botaniques Genève

Multipalms
Côte d'Ivoire - Ghana - Bénin

FONDATION AUDEMARS PIGUET

VILLE DE GENÈVE

Soutenances et changements de grades

DIGBEU Hermann Eléazar Okou | 02-avr-19 | Master | Université Felix Houphouet Boigny

Rythme de dégradation des crottes : outil d'évaluation de l'abondance de l'hippopotame pygmée (Choeropsis liberiensis (Morton, 1849) dans le Parc National de Taï en Côte d'Ivoire

ADEH Ahoua Hans Noel | 23-mai-19 | Master | Université Nangui Abrogoua

Effets de l'hexanal et de la température de conservation sur les caractéristiques physico-chimiques et biochimiques de la tomate (solanum lycopersicum variété DONA F1) en phase de mûrissement post récolte.

Dr. DJAN Oussou Konan | 03 Juillet 2020 | PHD | Université Alassane Ouattara

Effets de la formulation à base d'hexanal et du froid sur les paramètres physico-chimiques et biochimiques de mangue (mangifera indica L) « Kent » au cours du murissement post-récolte

N'DRI Nestor | 29 janvier 2020 | Master | Université Alassane Ouattara de Bouaké

Déterminants de la résilience des communautés des zones semi arides et arides de Korhogo (Côte d'Ivoire) et de Kaédi (Mauritanie) face au paludisme et aux bilharzioses dans un contexte de changements climatiques

Dr. Bauduffe Leïla | 16 juin 2020 | PHD | Université de Strasbourg (France)

Plasticité comportementale chez les primates induite par les activités anthropiques : Cas de la colonisation de nouveaux milieux et exemple des singes verts (Chlorocebus sabaeus, Linné, 1776) du Parc national des Îles Ehotilé

Dr. Assi Lordia Florentine | 30 juin 2020 | PHD | Université Felix Houphouet Boigny

Changements institutionnels et dynamique des ressources agropastorales à Boundiali, Korhogo et Dianra.

Dr. MORO Manou Honorine | 17 Août 2020 | PHD | Université Felix Houphouet Boigny

Femmes enceintes et stratégies de résilience face au paludisme à Korhogo (Nord Côte d'Ivoire)

Dr. MOBIO Aubin Jacob | 18 Août 2020 | PHD | Université Felix Houphouet Boigny

Innovation dans la production de l'attiéké dans le District d'Abidjan et résistance sociale des productrices (Côte d'Ivoire)

Dr. KOUAKOU Amenan Christiane | 25 Août 2020 | PHD | Université Felix Houphouet Boigny

Retour d'exil et résilience post-crise des Ivoiriens en contexte rural à l'ouest de la Côte d'Ivoire : cas de Diboké, Médibly et Kéibli dans la sous-préfecture de Bloléquin

Dr. KONE Seydou | 02 sep. 2020 | PHD | Université Felix Houphouet Boigny

Sociologie

Dr. KOUAO Marthe | 27 Fév. 2021 | PHD | Université Felix Houphouet Boigny

Biologie de la Conservation et gestion de la Faune

Dr. Dindé Arlette Olabi | 04 mars 2021 | PHD | Université Nangui Abrogoua

Contribution de la viande de brousse à la sécurité alimentaire des populations rurales en Côte d'Ivoire : cas des populations de Toumodi

Dr. TUI Lah Louis | 19 mars 2021 | PHD | Université Felix Houphouet Boigny

les sites d'habitats désertés de la zone de M'Bengué: le cas du village de POUNGBE (région du PORO, Côte d'Ivoire).

Echos du monde

N'DRINMorié Guy-Roland
Jinan, Chine

Monsieur N'DRIN Morié Guy-Roland est chercheur associé au CSRS et membre du groupe GSDE. Présentement inscrit en tant que doctorant en Economie à l'Université du Shandong, Jinan en République Populaire de Chine, il est bénéficiaire de la prestigieuse bourse CSC (China Scholarship Council) du gouvernement Chinois depuis la rentrée académique de Septembre 2019. Ses travaux de recherches s'effectuent dans le programme Population, Ressources et Economie Environnemental du CER (Center for Economic Research) de l'Université du Shandong.

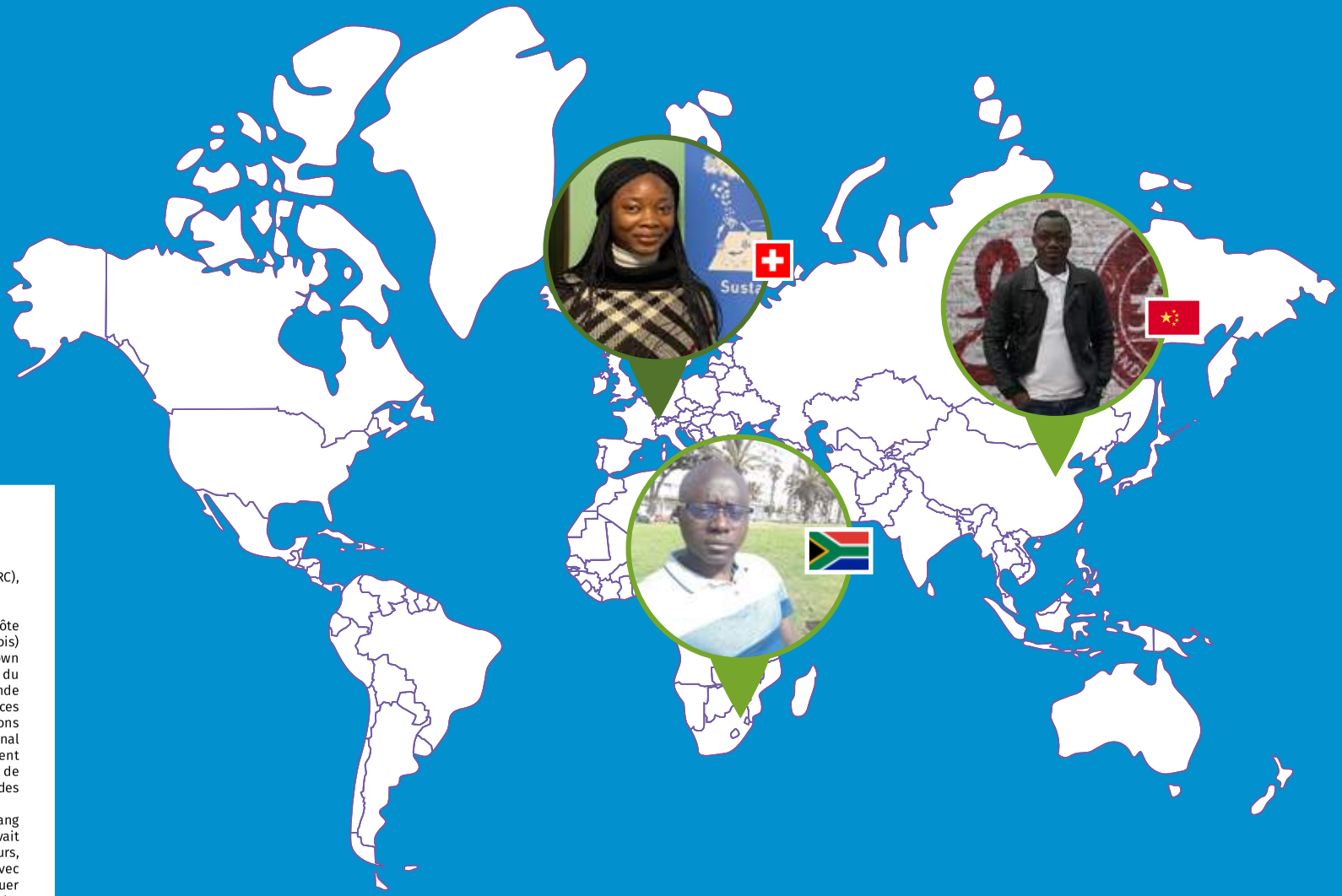
Oka Esther
Zurich, Suisse

Dans le cadre de la recherche en partenariat promue par le CSRS, Mlle. Oka Esther, inscrite pour sa thèse à la faculté des Sciences Agronomiques de l'Université d'Abomey-Calavi au Bénin, est présentement à l'ETH de Zurich pour poursuivre ses recherches. En effet, elle bénéfice d'une bourse de la Confédération Suisse pour une collaboration avec le groupe Sustainable Agroecosystems de l'ETH de Zurich.

Fokou Gilbert
Afrique du Sud

Dr Gilbert Fokou au Human Sciences Research Council (HSRC), Capetown, Afrique du Sud.

Dr Gilbert Fokou, chercheur associé au CSRS, est de retour en Côte d'Ivoire depuis le 1er Avril 2021 après 40 mois (3 ans et 4 mois) passés au Human Sciences Research Council (HSRC) à Capetown en Afrique du Sud. Représenté dans plusieurs grandes villes du pays (Pretoria, Capetown, Durban, etc.), le HSRC est la plus grande agence de recherche et de réflexion politique dédiée aux sciences sociales et humaines d'Afrique. HSRC s'intéresse aux questions de recherche touchant les priorités du développement national et international : réduction de la pauvreté par le développement économique, l'amélioration des compétences, l'élimination de toute forme de discrimination et d'inégalités, et la prestation des services de qualité.
En sa qualité de Chercheur invité (African Research Fellow) avec rang de Chercheur senior (Senior Research Specialist), Dr Fokou devait non seulement contribuer au mentoring de jeunes chercheurs, mais il était aussi chargé d'étendre le réseau de collaboration avec des chercheurs des autres pays à travers le continent et contribuer à la mobilisation des ressources. Affilié au groupe de recherche Developmental, Capable and Ethical State (DCES) il était membre du groupe thématique sur Democracy, Governance and Citizenship (DGC). Ses centres d'intérêt s'articulaient autour de la gouvernance locale et l'accès aux services, migration et violence, paix et sécurité durable.



Prisca Bedjou
Zurich, Suisse

Yobouet Charlène
Zurich, Suisse

CSRS
Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire

Depuis 1951

Fonds Eremitage
pour la Recherche Scientifique
en Partenariat

70 ans
La recherche en partenariat pour le développement durable
1951 - 2021

11e

Prix CSRS-FONDS Eremitage 2021

pour la Recherche Scientifique en Partenariat

La recherche en partenariat pour le développement durable.

CSRS
Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire

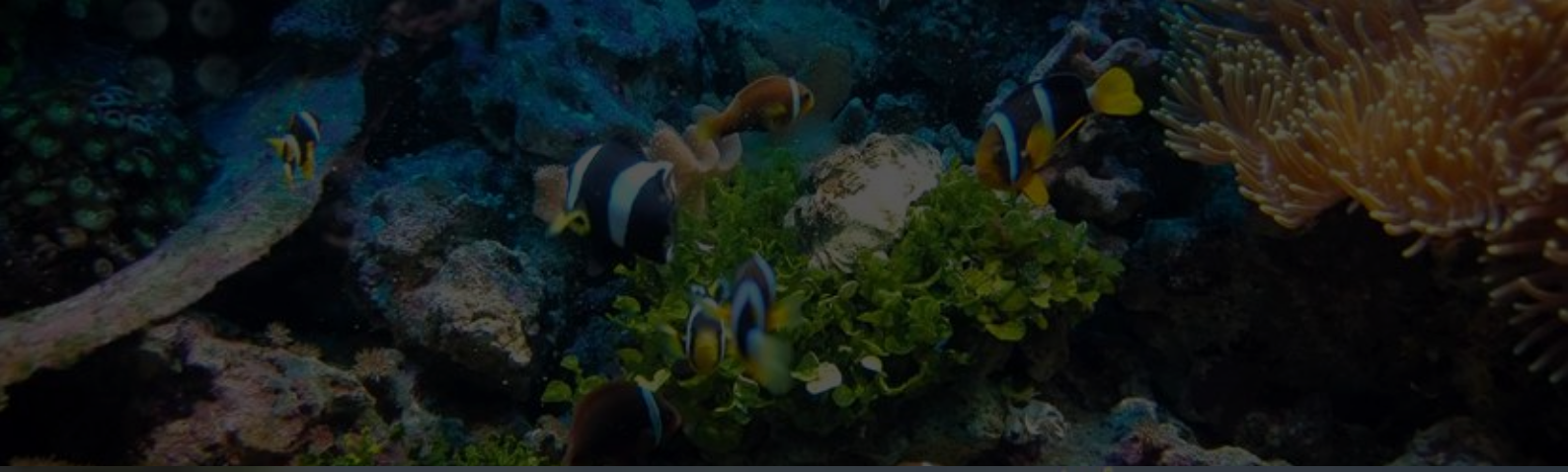
Swiss TPH
Swiss Tropical and Public Health Institute

1951 - 2021

1ère EDITION

PRIX «D'EXCELLENCE CSRS DE MASTER- Dr M'BRA RICHARD»

La recherche en partenariat pour le développement durable.



CSRS
Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire

Depuis 1951

www.csrs.ch